

Textes de Jean-Marc B lot publiés dans les Almanachs du Picard depuis 2004

- 03 « Mythologie de Senlis », Almanach du Picard 2017 p.12
- 05 « Mythologie de Pierrefonds », Almanach du Picard 2016 p.84
- 07 « Les dames héroïnes de Beauvais, Almanach du Picard 2015 p.90-91
- 10 « Fêtes traditionnelles dans l'Oise », Almanach du Picard 2014 p.92
- 12 « Fées et sorcières de la Somme », Almanach du Picard 2012 p.78 et 80
- 14 « Le domaine des fées et des dieux, de Rozet-Saint-Albin   Rocourt-Saint-Martin, Almanach du Picard 2012 p.84-85
- 16 « Les saints mythiques du Beauvaisis », Almanach du Picard 2012 p.102-103
- 19 « Les Picards: un peuple d'origine Italique ! », Almanach du Picard 2011 p.98
- 20 « Les sièges mythologiques de l'Aisne » Almanach du Picard 2011 p.114
- 21 « Saintines (Oise), le second lieu saint de France au moyen-âge », Almanach du Picard 2011 p.120
- 22 « Quand les dieux venaient s'asseoir dans l'Aisne », Almanach du Picard 2011 p.124
- 24 « Saints et héros passeurs de Picardie », Almanach du Picard 2010 p.92-93
- 26 « La Dame au Feu », Almanach du Picard 2010 p.114
- 28 « Le centre mythique oublié de la forêt de Compiègne », Almanach du Picard 2009 p.28-29
- 30 « Géographie mythique du pays de Savière », Almanach du Picard 2009 p.50-51
- 32 « Mythologie des villages de la vallée d'Or », Almanach du Picard 2009 p.126-127
- 35 « Chauny et la Vallée d'Or », Almanach du Picard 2008 p.18
- 36 « Périple mégalithique autour de Senlis », Almanach du Picard 2008 p.92-93
- 38 « Périple mégalithique en Valois », Almanach du Picard 2008 p.94-95
- 41 « Réaumont et autres lieux du terrible seigneur de la forêt de Retz », Almanach du Picard 2007 p.72-73
- 43 « Soissons et le personnage du Grand Passeur », Almanach du Picard 2007 p.94
- 45 « Le mont Saint-Mard, mont du temps... et du Déluge, Almanach du Picard 2006 p.60-61
- 47 « Le mont de Ganelon, le jumeau noir de Roland », Almanach du Picard 2006 p.72-73
- 50 « Fées et sorcières en pays d'Authie », Almanach du Picard 2005 p.60-61
- 52 « Sur les traces de Gargantua et des fées-oiseaux », Almanach du Picard 2005 p.100-101
- 55 « Etranges processions de l'Est Soissonnais », Almanach du Picard 2004 p.46
- 56 « Les mégalithes de l'Ourcq, sur le trajet du dieu tumultueux », Almanach du Picard 2004 p.132



Association PICARESK
Laurent Devîme
Gérard Bardon

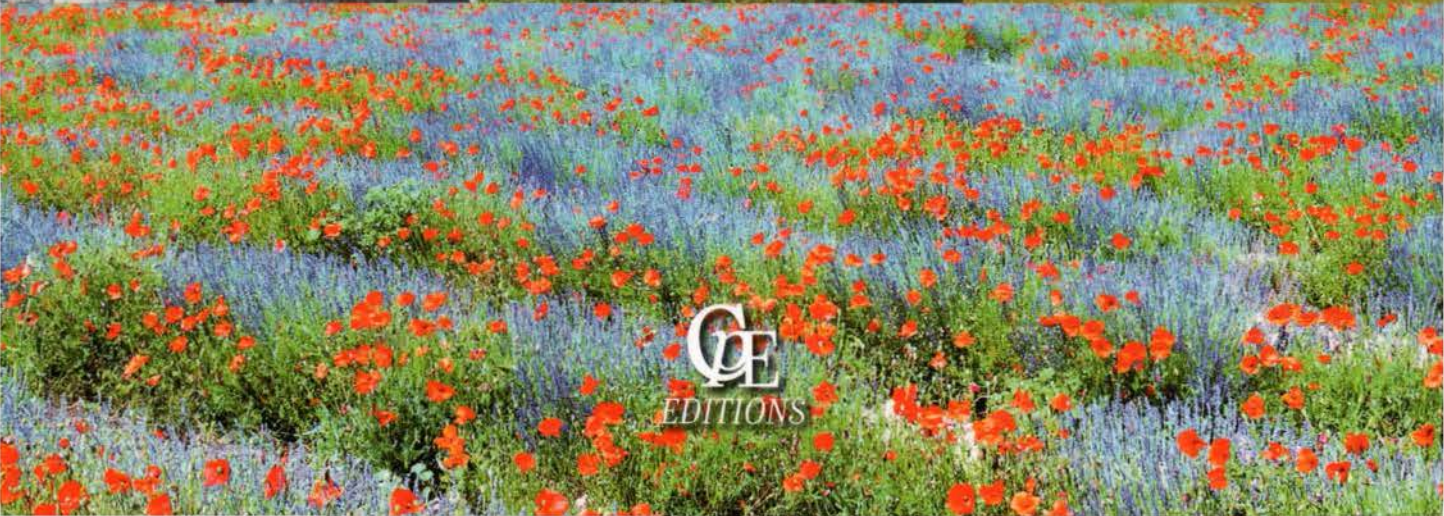


ALMANACH

d'auteurs depuis 1993

du PICARD 2017

Terroir & traditions • Recettes de terroir • Trucs et astuces • Jeux & Agenda • Cartes postales anciennes



GCE
EDITIONS

Mythologie de Senlis

La ville est située sur une éminence au confluent de la Nonette et de l'Aunette. L'oppidum gaulois à l'extrémité ouest (La Gatelière) était peut-être le Ratomagus cité par Ptolémée. Augustomagus fut créé en - 8 par les Romains en même temps que la civitas des Sulbanectes ou Sylvanectes. Place commerciale proche de la voie Lyon-Boulogne et de la Chaussée Brunehaut Paris-Soissons, elle devint ville sous l'empereur Claude, dont la statue en bronze est reconstituée au musée. Son *Cardo Maximus* est la rue Vieille de Paris. Son *Decumanus* est les rues de Beauvais et de Meaux. Aux invasions germaniques, elle édifia un rempart ovale, dont il reste des parties. De l'église du VII^e siècle détruite à la Révolution, il reste un panneau sur le mur. De l'autre côté de la rue, la Chantrerie Saint-Rieul a survécu partiellement. Elle possède des caves gothiques du XIII^e-XIV^e siècles et une grande salle canoniale du XIV^e.

Saint Rieul, *Regulus Silvanectensis*, né en Grèce au III^e siècle, arriva de Rome en compagnie de saint Denis pour évangéliser la Gaule. Saint Rieul continua vers Senlis dont il devint le premier évêque. Il guérit un enfant possédé et fit tomber les chaînes de prisonniers. Dans le temple au sommet de la butte, la statue de Minerve tomba toute seule au nom de Jésus, là où, plus tard fut érigée la cathédrale Notre-Dame. Il eut la vision de saint Denis, saint Eleuthère et saint Rustique s'élevant comme des colombes, le jour de leur décapitation. Il alla à Montmartre récupérer les corps de ses amis.

Ses pleurs firent naître une fontaine près de l'église Saint-Rieul, où il fut enterré à sa mort, un 30 mars, jour de sa fête. Depuis, tous les 30 mars, les biches et les cerfs de la forêt, animaux reliés à l'autre-monde par leurs bois, se rendirent à son tombeau. À l'étage du Musée d'Art et d'Archéologie, nous avons la chance de disposer du tableau de Thomas Couture représentant saint Rieul et les blanches colombes représentant les âmes des saints décapités et les cervidés venus à sa mort se recueillir sur son tombeau.

Au V^e siècle, Clovis, de passage à Senlis, demanda à emmener en souvenir une dent de saint Rieul. Quand la dent fut arrachée, la gencive saigna : mauvais présage. Le roi perdit tout sens de l'orientation et ne réussit pas à retrouver sa route. Il fut contraint de ramener la relique. Dans la cathédrale Notre-Dame de Senlis, un vitrail de saint Rieul orne le chœur. Au sud-est, un tableau représente la légende de Clovis et de la dent de saint Rieul, près de la chapelle Saint-Gervais et Saint-Protais. Celle-ci, ouverte à de rares occasions, contient le reliquaire de saint Rieul.

À l'ouest de la cathédrale, au coin de la rue Sainte-Prothaise et de la rue du Châtel, dans une niche, une statue montre sainte Prothaise tenant sa tête dans ses mains (prothaise : tête). Cette vierge refusa d'adorer les idoles malgré l'ordre de Rictiovar. Elle fut martyrisée et décapitée le 20 mai 282. Sa fête se célèbre le 19 décembre.

Saint Fraimbault ou Frambourg quitta ses parents, nobles auvergnats, pour rejoindre l'abbaye de Micy près d'Orléans. Son père venant le chercher pour qu'il prenne sa suite, il se cacha dans une citerne. L'eau emplît miraculeusement la cachette, faisant croire au père qu'il n'y avait personne. Il rendit la vue à des aveugles en mélangeant sa salive à de la poussière de l'église. Il guérit un homme d'une rage de dents avec du pain béni. Il sauva un religieux qui s'était fracturé le crâne en tombant et il rend l'usage de ses mains à une malade. Un jour, il constata la tristesse des oiseaux venus chanter pour lui. Il les suivit en forêt où l'un des leurs gisait sans vie ; il le ressuscita. Il est fêté le 16 août, jour de sa mort, et le 1^{er} mai, jour de la translation d'une partie de ses reliques à Ivry, où l'eau de la citerne guérit les maux de tête. Il est prié contre les affections de la peau, les chancres et les ulcères. La reine Adélaïde, épouse d'Hugues Capet, fit venir ses reliques à Senlis et fonda une collégiale à son nom : la Collégiale Saint-Frambourg.

Jean-Marc Bélot

Pour en savoir plus :

Rencontres Mythologiques Inter-régionales de Senlis.

<http://jeanmarcbeLOT.wordpress.com/e-library/>

Almanach *du* Picard

Saint-Valéry-sur-Somme



Almanachs d'auteurs depuis 1993

Auteurs :
Gérard BARDON
Laurent DEVÎME
Association Picaresk

CE
ÉDITIONS

Mythologie de Pierrefonds

L'étymologie de Pierrefonds, Petrifons, fontaine sourdant de la pierre, se retrouve dans le nom des habitants, les pétrifontains. Cette fontaine existe toujours : c'est la fontaine Saint-Sulpice, située sous l'église. On la devine de l'extérieur, en regardant à travers le soupirail au bord du trottoir sud. Les thermes se situent juste en contrebas de l'église. Ses sources contribuent à alimenter le lac, qui fait le charme du site. Leurs propriétés résultent de la décomposition de plantes aquatiques. Les eaux sont réputées favoriser la guérison d'affections de poitrine, du larynx et de la peau. L'apogée des thermes se déroula sous Napoléon III et jusqu'à la première guerre mondiale. Dans le prieuré voisin de l'église, l'actuel lycée agricole, ont été retrouvés les restes de thermes gallo-romains, et tout n'est pas encore connu sur cette époque de Pierrefonds.

Les premiers seigneurs de Pierrefonds, les Herbelot, quittèrent Cuise quand elle fut détruite par les Normands. Ils choisirent dans les environs le lieu le plus propice à être fortifié. C'est l'origine de Pierrefonds. Le vieux château ne se situait pas à l'origine à l'emplacement de l'actuel, mais sur la butte située juste au-dessus de l'église Saint-Sulpice.

Un Saint-Michel doré est situé sur le point le plus haut du château, dont chaque tour est décorée de statues de preux, alors que dans le château des preuses décorent la salle. Selon les édifices et les époques, ce ne sont pas toujours exactement les mêmes preux. Souvent, ils furent représentés par triplets :

- trois païens gréco-romains : Hector, Alexandre, César,
- trois juifs bibliques : Josué, David, Juda,
- trois chrétiens médiévaux : Arthur, Charlemagne, Godefroy de Bouillon

Huit des neuf preux sont présents à Pierrefonds : Artus, Alexandre, Godefroy de Bouillon, Josué, Hector, Judas Macchabée, Charlemagne et César. Il ne manque que David.

La cheminée de la grande salle des Preuses, longue de 52 m, porte les effigies des neuf preuses : Sémiramis, Deifemme, Lampédo, Hippolyte, Déiphile, Thamyris, Tanqua, Ménelippe, Pentésilée. Quatre d'entre elles : Hippolyte, Lampédo, Ménelippe et Penthésilée, sont des amazones.

Les ruines de la ville gallo-romaine du mont Berny sont sur le territoire de Pierrefonds, près de Saint-Etienne-Roilaye. Des restes de statue de cavalier à l'anguipède y ont été trouvés et sont au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye. On pense que la ville gallo-romaine a pu s'appeler Mediolanum, nom gaulois qui signifie plaine du milieu. Cette station non localisée sur la voie romaine Soissons-Senlis est parfois attribuée, soit à Pierrefonds, soit à Champlieu. Il reste à Pierrefonds une rue Melaine et un ru Melaine, dont les noms seraient issus de Mediolanum.

Un pèlerinage à Notre-Dame de Neuffontaines exista, à proximité d'une pierre et d'une source. Il y eut un prieuré au Moyen-Âge. Au prêche de la Passion, les jeunes filles souhaitant trouver un mari dans l'année allaient s'asseoir sur la pierre. Le pèlerinage s'accompagnait d'une foire pendant la neuvaine. Il n'en reste que des ruines. À Chelles, village voisin, on raconte un fait miraculeux. Une mère accoucha de trois pierres, puis d'un enfant. Elle se rendit en pèlerinage à la cathédrale Notre-Dame de Soissons où les trois pierres furent suspendues. À Croutoy, autre village proche, l'eau de la fontaine était miraculeuse. Les femmes qui en buvaient n'engendraient que des filles.

Au sommet du Mont Saint-Pierre se trouve toujours la levée de terre d'un camp de l'âge du cuivre. Les ruines de l'ancienne abbaye de Saint-Pierre en Chastres, qui tire son nom d'un castrum romain, n'en occupent qu'une petite partie. La source des Miracles coulait dans cet espace, aujourd'hui privé. Les femmes venaient boire son eau et prier au couvent pour avoir des enfants. Les maris mirent fin à cet usage, craignant que les moines agissent plus souvent que le saint en ce lieu isolé.

Pour en savoir plus :

Géographie mythique de la forêt de Compiègne, 48 pages

Rencontres Interrégionales

de Mythologie Compiègne-Raray, 48 pages

<http://jeanmarcbelot.wordpress.com/e-library/>

Auteurs
Gérard BARDON
Brigitte JEUNE • Association PICAPESK • Laurent DEVIM

ALMANACH

2015

du

Picard



Terroirs & Traditions

Motocycles

ONIVAL S/MER
COMMUNE d'AULT (Somme)
MAGNIFIQUE
PAGE SABLE

TRUCS ET ASTUCES

CHANSONS

Almanachs d'auteurs depuis 1993

CPE éditions

Septembre

LES DAMES HÉROÏNES DE BEAUVAIS

La prééminence des femmes à Beauvais est ancienne. Place Jeanne Hachette, la statue de l'héroïne garde le souvenir de son courage. Selon sa vie semi-légitime, Jeanne Fourquet naît à Beauvais en 1454. Sa mère meurt en lui donnant le jour. Son père meurt à la guerre. La dame Laisné l'élève. Elle admire la bravoure de Jeanne d'Arc. Quand Charles le Téméraire assiège Beauvais en 1472, elle prend une hachette, l'élève devant l'image de sainte Angadrême et s'écrie : « Glorieuse Vierge, sainte Angadrême, aide et soutiens mon courage ! ». Elle amène les habitants pour aller au renfort des soldats. Les Bourguignons pénétrant par une brèche Porte de Bresles, Jeanne se précipite sur le porte-drapeau qui fait un faux-pas et tombe mort. Elle s'empare de l'étendard et crie « Victoire, victoire ! ». Tout n'est pas historique : elle ne portait pas de hachette, qui a été ajoutée par la suite à sa légende. L'étendard conservé à l'église des Jacobins, puis à l'Hôtel de Ville n'était pas le vrai, mais celui des arquebusiers de Binche, pris dans en 1554 dans un autre combat. La relation

officielle dit que les drapeaux pris ont été brûlés. Elle a cependant rejoint les grandes images d'Épinal de la France : Charles Martel, le Grand Ferre, Jeanne d'Arc... Il reste une jeune femme courageuse destinée à servir de modèle à partir de l'époque révolutionnaire.

Sainte Angadrême en tira un pèlerinage, qui se déroulait de la cathédrale à l'église Saint-Michel. Réputée avoir protégé Beauvais des Normands, puis des Anglais, puis des Bourguignons à travers la prière de Jeanne Hachette, une procession de ses reliques est décidée le 14 octobre, à partir de 1473. Les femmes et les filles les portaient en souvenir de leur vaillance. Son histoire est tout aussi légendaire. Ses parents voulaient la fiancer, mais elle préférait la vie monastique. Elle pria le Seigneur de la sauver et contracta la lèpre. Son père lui fit un couvent à Oroer, au nord de Beauvais. Puis, bénie par saint Ouen, elle recouvra sa beauté. Elle aurait aussi fréquenté les églises de Beauvais et le tombeau de saint Lucien. On sait en réalité très peu de cette époque et les vies ont souvent hérité de personnages sacrés antérieurs. La lèpre ou patte d'oie

caractérise d'autres saintes et la reine Pédaque. Elle est aussi marquée par le feu. A Oroer, elle arrêta un incendie. Puis un matin, arrivant à l'église Saint-Michel, elle constata que sa lampe était éteinte. Elle alla demander du feu au boulanger qui lui jeta des braises dans son tablier, sans que le tablier ni elle ne soient brûlés. C'est le mythe de la déesse-oiseau qui vient demander aide au dieu-serpent.

Angadrême a une étymologie celtique. Il comprend le préfixe an-, très, la racine gadr-, belle, et le suffixe -isma (superlatif). Angadrême est donc la très très belle. Au temps des Gaulois, le quartier entre le Thérain et l'église Saint-Etienne était un lieu de rassemblement rituel, près d'une tombe sacrée : un magos. L'origine d'un tel lieu était l'investissement du territoire par un conquérant. Il était astreint à des épreuves avant d'épouser la fille ou la femme de l'ancien maître, représentante de la terre occupée. La mise en place d'un magos se terminait ultérieurement par l'enterrement de la Dame, dont il devenait la tombe. Angadréma a pu être une dame préchrétienne, dont le nom s'est

à faire

Jeu 3 Grégoire

Dimanche 6 Bertrand

Mardi 1^{er} Gilles

Vendredi 4 Rosalie

Mercredi 2 Ingrid

Samedi 5 Raïssa



2 BEAUVAIS. — La Place de l'Hôtel-de-Ville. — ND

ensuite porté à travers les temps, comme à Montagny-Sainte-Félicité, dont des natives continuent à porter le nom de Félicité. Le nom gallo-romain de Beauvais Caesaromagus, pourrait tout simplement dériver, selon la proposition du mythologue spécialiste de Beauvais M. Henri Fromage, de Cazaromagos, le lieu saint de Gazron ou Gadron, nom court d'Angadrême. Dans la cathédrale, on voit une statue de sainte Angadrême (chapelle à droite en entrant, on voit sur sa joue gauche une tâche brune

de lèpre). La scène de la présentation de la châsse de sainte Angadrême lors de l'attaque de 1472 est représentée dans la chapelle Sainte-Angadrême.

L'église Saint-Etienne, outre la statue de sainte Angadrême, a aussi celle de sainte Wilgeforte ou Viergeforte, une femme barbue et couronnée. Reine des Wisigoths, elle se métamorphosa en monstre pour décourager les prétendants. Au nord, les Bains publics ou étuves étaient alimentés par l'ancienne rivière Sainte-

Marguerite, provenant du gouffre. Sainte-Marguerite, au pied de la petite butte Sainte-Marguerite. L'église déclassée est transformée en appartements. La jeune chrétienne Marguerite suscita malgré elle les désirs du gouverneur Olibrius. Comme elle résistait, il la jeta dans une fosse où un dragon la dévora. Elle en sortit en présentant son crucifix. On la représente traditionnellement sortant d'un dragon.

Jean-Marc BÉLOT

Lundi 7 Reine

semaine 27

Mardi 8 Nativité

Mercredi 9 Alair

Jeudi 10 Inès

Vendredi 11 Adelphe

Samedi 12 Apollinaire

Dimanche 13 Aimé

Almanach 2014

Laurent Devime - Association Picaresk

du Picard



CE
ÉDITIONS

Fêtes traditionnelles dans l'Oise

La fête des Brandons à Chambly. La vieille capitale du Pagus Cambliacensis tient la fête du Bois-Hourdy le dimanche suivant le Mardi-Gras. Elle n'a plus varié depuis la venue du roi Saint-Louis en 1248. Dix mille personnes regardent brûler le chêne traditionnel, selon un cérémonial scrupuleusement respecté. Jadis, la fête des Brandons avait lieu dans toute la France le premier dimanche de carême. On portait des brandons dans les champs, les vergers et les jardins. Ce flambeau de paille a un sens universel : le paysan demande la protection de ses semences durant le temps où il les confie à la terre. Chez les Germains, les feux de février donnaient lieu à des sacrifices au dieu Tonnerre. Chez les Romains, chaque mère de famille portait une torche allumée à la déesse gardienne de la Terre. Februare veut dire purifier. Février était le mois de la purification : contre les brouillards, les insectes nuisibles, l'ivraie, les influences fâcheuses. Déclarée sacrilège au concile d'Arles en 452, la tradition a survécu, accompagnée de jeux rituels. Une sorte d'escrime avec une perche de bois (behour) a donné le surnom de Béhourdis puis Bois-Hourdy.

La fête de l'ours dans l'Oise. A la chandeleur, on disait que si l'ours sortait de sa tanière, l'hiver était fini et que, s'il ne sortait pas, l'hiver restait. Des fêtes ont conservé cette tradition dans dix communes de l'Oise : Nourard-le-Franc, Beauvais, Boran, Le Coudray-St-Germer, St-Vaast-de-Longmont, Thérines, Haucourt, Marest-sur-Matz, Cuvergnon, St-Vaast-lès-Mello. À Nourard-le-Franc, le 15 juillet, les mères présentaient les enfants qui avaient du mal à marcher à la chapelle du cimetière. Au pied de la statue de saint Vaast, le bedeau asseyait l'enfant sur la statue à roulettes de l'ours et lui faisait faire trois fois le tour extérieur de la crypte. Les voisins de Mesnil-sur-Bulles avaient fait une petite chanson satirique pour se moquer de leurs voisins.

La fête de l'arc dans l'Oise et dans l'Aisne. L'archerie traditionnelle a maintenu sa place au sein de la Fédération Française de Tir à l'Arc. Elle est organisée depuis le Moyen-Âge en compagnies. Une ronde regroupe une vingtaine de compagnies. Les bouquets provinciaux sont organisés par ronde, chaque année par une compagnie différente. Les rondes ont été constituées afin que chacun puisse aller au bouquet provincial dans la journée : ronde du Valois, de la vallée de l'Oise, de l'Aisne, du Vermandois, du Beauvaisis. L'évêque de Sois-



sons est le grand maître de la chevalerie de l'arc, en remplacement de l'abbé de St-Médard de Soissons. Ceci depuis que les reliques de saint Sébastien ont été déposées à la basilique St-Médard en 826. La compagnie de Soissons est reconnue comme la compagnie colonelle de toutes les autres. La tradition est encore vivante.

Le feu de la St-Jean. Machemont (60) a repris en 1948 la tradition de feu de la St-Jean, animée par les « Jeunes au village ». Le cortège, escorté par des cavaliers portant des perches fleuries, la musique et les pompiers grimpe au Vieux-Mont. Le curé y bénit le bûcher et les bouquets de l'assistance. La doyenne allume le feu, ce qui donne le signal des rondes et des chants.

La fête des étalonniers et saint Hormisdas. La région de Morvillers (60), qui touche la Normandie, est un pays d'éleveurs. La reproduction est le métier des étalonniers, professionnels des chevaux de reproduction. Vers 420, le roi de Perse fit comparaître Hormisdas, fils chrétien d'un de ses gouverneurs qui refusa de renoncer à sa foi. Il fut chassé du palais puis martyrisé. La corporation des étalonniers le choisit comme saint patron en raison de son lien avec les écuries. A Morvillers, sa statue le représente sur un étalon harnaché pour la tournée des saillies. Les étalonniers venaient en pèlerinage à cheval avant la tournée des fermes en février. La confrérie s'est reconstituée en 1957 et a fixé son pèlerinage chaque second dimanche de juillet. Pour la cavalcade, même le clergé est à cheval et chaque étalonnier porte sa haute torche (torche, en picard).

Sources : Chambly et autres lieux : Roger Lecotté en ses textes.
<http://jeanmarcelot.wordpress.com/e-library/>



20^e année

Almanach 2012
du **Picard**®

J'aime mon Terroir



Laurent
DEVÏME

Association
PICARESK

IMPRIMÉ EN FRANCE
Almanach
d'Auteurs
L'éditeur
des Terroirs

EDITIONS
CPE

Le plus vieux nom connu du fleuve Authie est Alteia en l'an 636. Cela signifiait, en gaulois, "de la hauteur" (alt- plus suffixe -egia). Ce cours d'eau marqua la frontière entre les nations gauloises des Ambiens et des Atrébates, puis entre l'Amiénois et l'Artois. Les frontières étaient des catalyseurs d'inconnu. On ne savait pas ce qu'il y avait de l'autre côté. La nature ayant horreur du vide, on l'habitait de créatures, surtout de fées et de sorcières. La réalité dépassant souvent la fiction, le no-man's land servit – ils ont bien eu lieu – à des sabbats. A Thièvres, aux marches de l'Artois et de l'Amiénois, ils se déroulaient à la Salle des Fées, au Bois des Fées. Une fois la nuit tombée, les sorcières se couvraient d'une graisse qui rendait invisible et décuplait les forces, puis enfourchaient leur balai. Il leur suffisait de dire: "Saute haies, saute buissons. Fais-moi aller où ils sont" et, aussitôt, elles se trouvaient transportées sur les lieux. Le sabbat consistait, sur le balai, à tourner autour du diable. Un jour, un paysan réussit à dérober, pendant la cérémonie, un livre de magie. Au retour, malheur: ses feuilles étaient blanches ! Plein de bon sens, le curé lui conseilla de rapporter l'objet. Un autre villageois, passant près du fameux bois au mauvais moment, se vit raccompagné par un âne et reçut une volée de coups de sabots. Une mare avait également sa part de rituels. Elle était battue par les sorcières pour susciter l'orage. Et un paysan, qui était redevable d'un mouton pour le sabbat, s'y roulait le samedi pour en ressortir transformé en loup, afin d'aller en chasse du mouton nécessaire.

La source de la fée Jacquette

Les fées aussi dansaient à la Salle des Fées. Il y vivait trois fées bien-faisantes, qui firent sortir de terre trois cadeaux. La première fée fit surgir un palefroi, que les seigneurs montèrent au combat. La seconde planta sa baguette, qui devint un chêne sous lequel reposèrent les vieillards et dansèrent les jeunes. La troisième fit jaillir une source qui porte son nom : Jacquette. Christianisée plus tard par une chapelle, elle coule toujours. Les villages voisins eurent aussi leur sabbat. A Authie, dans une clairière, les lumières s'éteignaient à l'approche des étrangers. A Toutencourt, dans les Grands Fossés, les danses étaient accompagnées de chants étranges et de repas, où les tables étaient servies et desservies comme par enchantement. On trouve souvent la présence d'un grand arbre. A Toutencourt, un tilleul creux protégé d'un petit toit était appelé Ch'cayer, l'aïeul.

La bête canteraine

Le village de Varennes est encore connu pour le souvenir du Hêtre de Clerfay et de la Bête Canteraine. Au VIIe siècle, Franc-Mailly, hameau de Varennes, était un repaire de brigands, groupé autour d'un gros hêtre.

Trucs et astuces de Mémé

Mauvaises odeurs des galoques :

Mémé avait un truc infallible contre les mauvaises odeurs des bottes et des galoques. Elle saupoudrait l'intérieur de bicarbonate de soude et le laissait jusqu'à la prochaine utilisation, le bicarbonate de soude éliminant les odeurs et empêchant la formation de champignons. Avant de remettre la chaussure il faut bien la secouer à l'envers.



Mercredi **1er** Août
ST ALPHONSE

Matin

Après-midi

Jeudi **2** Août
ST JULIEN EYM. 

Matin

Après-midi

Vendredi **3** Août
STE LYDIE

Matin

Après-midi

Samedi **4** Août
ST J.-M. VIANNEY

Matin

Après-midi

Dimanche **5** Août
ST ABEL

Matin

Après-midi

Août

Lundi 13 Août
ST HIPPOLYTE

Matin

Après-midi

Mardi 14 Août
ST EVRARD

Matin

Après-midi

Mercredi 15 Août
ASSOMPTION

Matin

Après-midi

Jeudi 16 Août
ST ARMEL

Matin

Après-midi

Vendredi 17 Août
ST HYACINTHE

Matin

Après-midi

Samedi 18 Août
ST HÉLÈNE

Matin

Après-midi

Dimanche 19 Août
ST JEAN-EUDES

Matin

Après-midi

Fées et sorcières

(suite)

On brûla le hameau et on bâtit la chapelle Notre-Dame de Clairfay près de l'arbre (fagus signifie hêtre en latin). Plus tard, au XII^e siècle, Hugues de Camp d'Avesnes, grand assassin et destructeur, qui tua même un prêtre à l'autel, entendit ici la Vierge lui demandant de bâtir une abbaye. Cela ne l'empêcha pas, à sa mort, de se transformer en l'affreuse Bête Canteraine, condamné à visiter les lieux qu'il désola en loup hurlant chargé de chaînes. L'abbaye vit aussi par la suite des comportements étranges. On dit que les moines de l'abbaye rendaient visite aux femmes quand les maris étaient partis, laissant leurs sabots à la porte. Ils avaient des oubliettes, où ils précipitaient des innocents. Pour faire obéir les enfants, on les menaçait de "Jean Gris d'Franc-Mailly, qui est là-bas à l'abbaye. Il commande des gens aussi méchants que lui. Tous les jours, il se promène sur son petit cheval gris". Venant de Toutencourt, on domine ce village et la vallée sèche qui en sépare. A droite de la route, une ferme s'appelle toujours Clerfay. On passe devant deux cimetières, dont un cimetière britannique, au lieu-dit Franc-Mailly, qui surplombe Varennes. Cette particularité du paysage, une langue battue par les vents, rappelle Hugues, condamné à hanter les lieux en loup hurlant chargé de chaînes. Une Vierge conserve le nom de Notre Dame du Hêtre dans l'église paroissiale.

Loups et herminette

Les fées avaient aussi leur tertre à danser à Mailly-Maillet, le Cairn à fées. Au sabbat d'Engelbelmer, les animaux avaient la vedette. Les sorciers envoyaient des loups garder leurs épouses jusqu'à leur retour. D'autres loups accompagnaient les paysans en hurlant et en faisant des bonds énormes. Ils disparaissaient aux premières maisons. Une herminette tournait autour des gens pendant leur marche. Près du village, l'animal prenait forme humaine et disparaissait.

Jean-Marc Bélot

Trucs et astuces de Mémé

Porcelaine cassée :

Mémé savait recoller les assiettes en porcelaine : pour cela elle épluchait et pilait une gousse d'ail, puis avec la pâte obtenue elle frottait les bords cassés, elle remettait les morceaux en place bord à bord et maintenait le tout avec une ficelle. Ensuite elle mettait l'assiette dans un récipient rempli de lait bouillant tout en laissant une partie de l'assiette à l'extérieur du liquide. Quelques minutes après elle était recollée.



Le domaine des fées et des dieux, de

La moyenne vallée de l'Ourcq est le domaine des fées : Grande Féerie à Rozet-Saint-Albin, Petite Féerie à Billy-sur-Ourcq, bois de Hautwison au nord de Chouy, où vécut la fée Vison. Ces fées parsèment le domaine de sainte Geneviève. Née à Nanterre en 426, elle a connu un grand destin. Saint Germain d'Auxerre la remarqua à 7 ans. Lors du siège de Paris par les Huns d'Attila, elle sauva les Parisiens. Clovis la consultait souvent. Il lui donna le domaine de Fère-en-Tardenois. Elle mourut le 3 janvier 512. Pendant les invasions normandes, le village de Marizy-Sainte-Geneviève fut dépositaire des reliques de la sainte. Il conserve une fontaine à sa dédicace. La roche qui portait la trace du pas de sainte Geneviève s'est enfoncée dans le marais.

Sa châsse, aujourd'hui à l'église Saint-Etienne-du-Mont de Paris, attire toujours les pèlerins. C'est la patronne des Parisiens, tapissiers, chapeliers, bergères, mouleurs sur bois et fabricants de cierges. Elle est représentée en bergère à la houlette ou à la quenouille ou en nonne tenant un cierge allumé. Très populaire dans le sud de l'Aisne, on l'invoquait pour la peste et pour faire tomber ou cesser la pluie. On faisait des neuvaines

du 3 janvier (jour de sa fête) jusqu'au 12 pour la guérison des fièvres. Les rois la priaient pour leur propre guérison.

En poursuivant vers l'est, Montigny-L'Allier, lieu templier, conserve les vestiges de la commanderie de Moisy et de la tour Plaideuse. Le village a une église Saint-Martin. L'église de la commanderie, d'abord dédiée à saint Christophe, le fut ensuite à saint Jean-Baptiste. Après l'arrestation des Templiers le 13 octobre 1307, elle passa aux Chevaliers de Malte. Juste au sud de la rivière, la pierre Plaideuse est une pierre à justice. C'est dans le bois au nord du village, à la Croix des Ermites, que saint Félix-de-Valois s'établit en 1160. Le lieu est toujours marqué d'une croix trinitaire.

A Cerfroid vivaient des ermites depuis des temps très reculés. Quand saint Jean de Matha eut une apparition du Christ, tenant par la main deux esclaves qu'il libérait, il vint ici prendre conseil auprès de l'ermite saint Félix-de-Valois. Il eut alors une seconde vision, entre les bois d'un cerf buvant à une source : une croix bleue et rouge. Il fonda à cet endroit la maison-mère des Trinitaires, vouée au rachat des captifs des croisades, en 1194. Le

57 — MONTDIDIÉ - Vue prise des Montelettes



Image d'hier!

Rozet-Saint-Albin à Rocourt-Saint-Martin

vêtement trinitaire fut blanc, avec une croix de Malte à montant rouge et à verticale bleue. La Vierge Marie se manifesta par la suite comme protectrice de ceux qui consacrent leur vie à la sainte Trinité pour la rédemption des captifs.

Latilly est sur la voie rectiligne antique qui reliait Château-Thierry en passant par l'abbaye du Charme. Un auteur du XIXe siècle Victor Dujardin faisait remarquer, avant Latilly, les restes de fortifications de la montagne d'Iala. Sur la carte IGN, elle s'appelle Mont Montelu (Mont Lug ?). Sur son autre versant, elle se nomme la Tête du Diable (La Croix-sur-Ourcq) et Le Mécornu (Armentières-sur-Ourcq), dont les cornes renvoient à l'image du dieu celtique Cernunnos.

Le prieuré du Charme est plus loin sur la chaussée Brunehaut. Un jeune homme nommé Robert prêcha pour fonder des monastères où les hommes seraient soumis aux femmes. Son ordre fondé, il se soumit à la première abbesse. L'église du Charme, de 1137, fut dédiée à la Vierge et à saint Laurent. Après la guerre de Cent-Ans, il n'y eut plus que des femmes. Elles furent expulsées en 1792. Les six châsses dorées et les statues

de saint Remy et de saint Laurent furent brûlées. Le brûleur aurait dit à saint Laurent « Quand tu seras assez grillé d'un côté, je te retournerai de l'autre ». Il grassa ses souliers avec les huiles saintes, puis devint fou.

A Rocourt-Saint-Martin, les gens se déplaçaient à la Pierre à Contrat pour conclure leurs accords. C'était une pierre de justice. L'étymologie de Rocourt, Rodulf cortem, (loup rouge) et du Romont voisin (mont rouge), marquent le domaine du rouge, couleur du saint guerrier Martin, passé ici. Martin est aussi le nom favori de l'ours. Il entre en correspondance avec l'Ourcq, réputé avoir laissé les amas mégalithiques et personnalisé par l'ours. Près de la partie basse de l'église, le vieux cimetière a révélé des vases près de certains corps avec de la monnaie et de la nourriture pour payer le passage vers l'autre monde, coutume que le christianisme remplaça par de l'eau bénite et de l'encens.

Pour en savoir plus :

Bélot (Jean-Marc): L'Ourcq, sur le trajet du dieu tumultueux, Crépy-en-Valois, Université Des Mégalithes, <http://www.uni-megalithes.org>

Image d'hier !



Les saints mythiques du Beauvaisis

Des saints patrons de Beauvais rappelant des dieux anciens ont traversé le temps : Firmin pour le génie des eaux Bormanos, Lucien pour l'homme du lac (loc-, étang ou marais en celtique). Ils en ont repris les attributs et le christianisme a perpétué leurs sites.

Saint Firmin, né à Pampelune, évangélisa le centre et l'ouest de la Gaule avant de monter à Beauvais. Emprisonné dans les thermes, il fut libéré par les habitants et les convertit. Il fonda à cette place l'église Saint-Etienne. Un puits ou une source guérissante ont précédé les thermes. Les Fontaines Saint-Firmin guérirent les rhumatisants, les enfants chétifs, les membres affaiblis. Firmin provient de la racine latine ferm-, bouillonnement, agitation, fermentation, similaire à la racine celtique bhorm-. Firmin reprend les attributs du dieu des eaux bouillonnantes, à double apparence humaine et serpentine, qui guérit et donne aux femmes des enfants. Le puits dans l'église Saint-Etienne est vraisemblablement celui où fut enfermé saint Firmin. Entre le transept nord et le chœur de l'église, près de la chapelle du Saint-Sépulcre, un couvercle de bois en couvre l'ouverture.

Mercur-Borvo, dont une statue fut retrouvée à la vigne de Marissel, à l'entrée de la chaussée vers Bulles, portait le même symbolisme. Bulles était célèbre pour sa

source bouillonnante, où on disait : « A Bulles-en-Bul-lois, les filles accouchent au bout de trois mois pour la première fois ». Sur la chapelle, les conscrits gravaient leur nom et celui de leur promise. Des arbres à loques voisinaient le site, signe qu'il était guérisseur. Ce que brandit le Mercure Barbu, successeur du dieu gaulois Medros, n'est pas un caducée, mais le symbole des deux serpents-dragons celtes. L'un blanc, l'autre rouge, leur réunion dans une main est symbole de prospérité, et entre des mains viles, de destruction.

Saint Lucien

Lucien, envoyé en Gaule par le pape, devient le premier évêque de Beauvais. Il fuit les Romains avec Maxien et Julien jusqu'à la colline de Montmille. Ils les retrouvèrent et décapitèrent Maxien et Julien puis Lucien. Alors se produisit un miracle: Lucien se releva, saisit sa tête, descendit la colline et se dirigea à travers les prairies vers le coteau où se dressera plus tard Notre-Dame du Thil. Il passa le Thérain au gué de la Miauroy (magalo-, grand et -redum ou -ritum, gué), sur le drap d'une lavandière, puis lava sa tête à la fontaine voisine. Une chapelle y fut édiflée et la Vierge de septembre devint l'occasion d'un pèlerinage

Image d'hier !





Matin

Après-midi

Matin

Après-midi

Matin

Après-midi

Notes

à la Miauroy. Dans les gestes celtiques, le nouveau roi venait décapiter l'ancien, qui se relevait et partait avec sa tête sous le bras, traversant un gué et allant la confier à une dame de l'autre côté. Il s'agissait d'une fausse tête rituelle posée sur un drap qui couvrait la vraie et le corps entier du vieux roi.

La Rosière, dans le haut de Montmille, 400 mètres au-dessus de l'église, est le lieu de la décapitation. Un calvaire de pierre entouré de rosiers domine presque à pic la vallée du Thérain. La terre serait restée rose après le martyre. Le trajet où le saint a perdu son sang, qui descend vers le gué est bordé d'églantiers. L'église et le prieuré sont dédiés à saint Maxien. L'église renferme les statues de saint Lucien et de saint Maxien et la bannière de procession. Une autre statue de saint Lucien et le reliquaire sont dans la crypte. On peut aller se recueillir devant les reliques le 23 ou 24 septembre.

Notre-Dame du Thil est le terminus du trajet de saint Lucien Elle domine la vallée. Le tilleul a des significations à la fois sacrées et féminines. Des dames blanches ou des fées vivaient sous ou dans un tilleul. Les vitraux du côté nord décrivent le martyre de saint Lucien. On voit aussi le groupe de trois statues du transept sud, avec saint Lucien entouré de ses deux disciples.

Le mur de l'ancienne abbaye Saint-Lucien entoure un complexe de hauts immeubles des années 70. On voit encore la Tour Saint-Lucien vers la ville et surtout le portail de l'ancienne abbaye. Les trois saints y sont représentés portant leurs têtes: Lucien sur le pilier central, Maxien et Julien de chaque côté. Le site est ancien puisqu'un édifice gallo-romain, peut-être un fanum, a été retrouvé sous l'ancienne abbaye. Chaque nouvel évêque devait passer la nuit précédente à l'abbaye Saint-Lucien et gagner la cathédrale à pied.

Jean-Marc Bélot

jean-marc.belot@laposte.net

Le saviez-vous ?

Côté cour, côté jardin

Au 18e siècle, la loge d'avant-scène du roi au théâtre se trouvait être du côté droit, tandis que celle de la reine, du côté gauche (lorsque l'on se trouvait sur la scène).

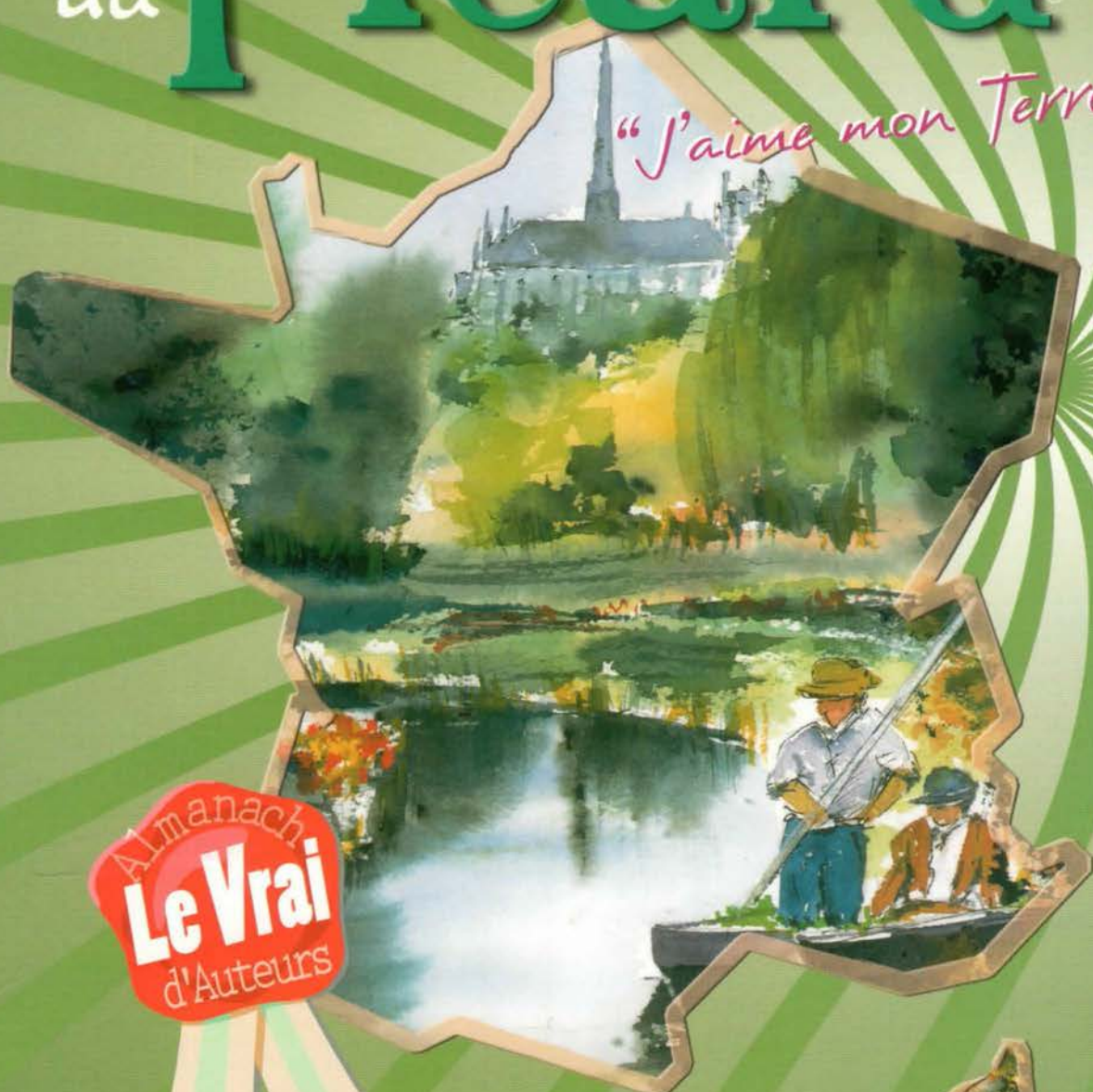
On appelait plus communément ces loges, le côté du roi et le côté de la reine. Mais après la Révolution, ces appellations n'eurent plus lieu d'être, et il fallait changer leur nom. Se tenant face à la salle, on décida donc de rebaptiser le côté droit, "jardin" en référence au Jardin des Tuileries, et le côté gauche "cour" en référence à la cour du Carrousel.



l'almanach **201** du **Picard**

19^{ème} année

"J'aime mon Terroir"



Almanach
Le Vrai
d'Auteurs

EDITIONS
CPE

L'éditeur de la collection
des Almanachs des Terroirs de France

Les sièges mythologiques de l'Aisne

Les caprices de l'érosion ont offert des pierres présentant la ressemblance de sièges. Nos ancêtres les ont intégrés à leur mythologie et parfois à leurs pratiques. Ainsi, on connaît des sièges, chaises, bancs, de Dieux, de Rois, de Reines, du Diable, de Gargantua. Ce motif mythique remonte au Néolithique. L'Aisne connaît le Banc des Trois-Seigneurs à Tannières, le Banc de la Mariée à Bucy-le-Long et le Fauteuil du Bochet de la Reine à Parcy-et-Tigny. Il en existe probablement d'autres à découvrir.

Pour atteindre le Banc des Trois-Seigneurs, un chemin part du haut de Tannières vers le nord-est. Ce grès considérable est un peu en contrebas dès l'entrée du bois. Trois places ont été aménagées et on s'y assied à son aise. Selon la tradition relatée au XIXe siècle par Edouard Fleury, les trois seigneurs de Tannières, Jouaignes et Lhuys venaient, au retour de la chasse, discuter de la justice, de leurs exploits, des aumônes. Les trois fonctions celtiques sont donc présentes, comme à la pierre-siège des rois d'Irlande. Le saint protecteur du village est saint Roch (roc). La chapelle Saint-Roch a disparu, mais il reste sa statue dans l'église et sa fontaine en contrebas de la route. Les sièges regardent vers Mont-Notre Dame, l'antique Tarodunum, l'un des lieux les plus saisissants de l'Aisne. Cette butte escarpée, au clocher élané, ancien chef-lieu du Tardenois a transmis son nom au pays avant de céder le sien à Notre-Dame, qui succéda à la divinité Tarduina. Ce n'est donc pas étonnant que les seigneurs y venaient à leur retour de chasse. Mais son origine est plus ancienne. Au Néolithique, la religion était matriarcale. Des femmes maîtrisaient les secrets de l'agriculture et des rituels saisonniers. Chaque lieu saint avait ses prêtresses, ses trois Mères, d'où les trois sièges.

A Bucy-le-Long, un chemin un peu au-dessus de l'église Sainte-Marguerite se perd dans le bois. A mi-hauteur, en obliquant vers l'ouest, on tombe sur trois pierres, pas visibles de très loin. Un petit siège façonné dans un grès, de la taille d'un petit fauteuil de salon, donne son sens au site. C'est le Banc de la Mariée. Elle devait y prendre place, probablement pour formuler sa question avant de passer sur la plus grande pierre. La tradition dit qu'elle devait y glisser sur un sabot et par-

venir sans encombre jusqu'au bas. Aujourd'hui, ses chances seraient faibles car l'inclinaison est très forte. Peut-être l'était-elle moins dans le passé. Un glissement réussi équivalait à un « oui ». La jeune fille se marierait dans l'année. Cela se faisait publiquement. Ainsi, si le sabot se brisait, l'assistance murmurait "elle a cassé son sabot". Cela signifiait qu'elle avait déjà consommé son mariage.

Au sud de Parcy-et-Tigny, au fond d'une vallée retirée, un énorme grès d'érosion est en forme de siège : le Fauteuil du Bochet de la Reine. Il voisine avec une grande table inclinée à cupules comme à Bucy-le-Long. Les deux mégalithes et un troisième sont entourés d'une enceinte elliptique d'arbres. Au sud-ouest, deux pierres matérialisent la porte du site. Le chemin d'accès, de part et d'autre, est balisé de pierres à faciès vivant, comme des gardiens du lieu. Un bochet est un petit bois. En domaine picard, on dit un bosquet. Cela nous renvoie aux bosquets sacrés des temps anciens. Il a pu être un lieu sacré du pays de Savière. Savière possède une étymologie néolithique, incluant les racines -av- (l'eau) et -ar- (la pierre). C'est le ru qui roule des pierres (avara, navara). La Navarre, la Nièvre, l'Yèvre (l'Avara de Bourges) portent le même nom, dans la langue-mère des Ibères et des Basques, qui fut la nôtre lors de la civilisation de Seine-Oise-Marne (de -2 400 à - 1 700 environ), la dernière civilisation mégalithique du continent. Terminons par Parcy. Son étymologie reconnue est le nom d'homme latin *Parcius ou Patricius. Elle pourrait être autrement plus ancienne. Si elle renvoie au Néolithique, c'est tout simplement... un Paradis, comme les lieux en Par-, Pal-situés en positio, (site mégalithique du Bochet de la Reine)

Jean-Marc Bêlot

- « Cours de mégalithisme », 3 volumes en de hauteur, c'est-à-dire un lieu sacré ancien de rencontre avec la divinité.

Pour aller plus loin. Textes de Jean-Marc Bêlot disponibles en brochures ou E-books pdf sur www.universe-mystery-shop.com et www.editions-du-galtz.com

- « Reliquaires, étranges processions et Templiers de l'Est Soissonnais », 60 pages A5 (Tannières, Bucy)

- « Univers Mélusine numéro 2 », 60 pages A5



Trucs et astuces

Céréales :

Pour éviter la formation de mites des céréales, introduisez 2 grands clous en fer neufs dans un bocal qui ferme bien. Changez les clous dès qu'ils rouillent.

Saintines (Oise), le second lieu saint de France au moyen-âge

Le village de Saintines, soigneusement caché dans son écrin de verdure au sud de la rivière Automne, entre Senlis, Compiègne et Crépy-en-Valois, est un diamant religieux et mythologique. Ses fontaines, son gué, son église Saint Jean-Baptiste et le pèlerinage authentique qui subsiste en font une relique vivante de notre patrimoine culturel.

Les Saintes Fontaines

L'étymologie de Saintines, Sanctinae, les saintes fontaines, réfère aux sources situées sur le territoire de la commune, christianisées à une époque ancienne: Fontaine Saint-Jean, Fontaine Saint-Denis, Fontaine Sainte-Geneviève, Fontaine Saint-Martin. Cette dernière tient son nom de saint Martin, qui y abreuva son cheval, de passage vers Amiens. Elle fut renommée pour guérir la fièvre. Dès les temps les plus anciens du Néolithique, les vallées étaient des endroits sacrés, où les guerres n'étaient pas possibles et où les lieux saints étaient regroupés sur chaque rive, et gardés en commun par les peuples "rivaux". La vallée de la rivière Automne, domaine de la fée Altona dans la tradition populaire, était d'ailleurs mythifiée d'un bout à l'autre de son cours par nombre de saints et saintes (Arnoult, Annobert, Blaise, Firmin, Marie, Vincent...), héros et êtres de terroirs (Gargantua, Dagobert, fées lavandières, dames blanches, sautriaux, baudelot blanc, loup fantastique).

Le gué

Les gués étaient des lieux très particuliers, où le passage était autorisé par l'être protecteur résidant sur la hauteur voisine, désormais un saint Arnoult, Blaise, Michel, aux dépens de son jumeau noir, le dieu tumultueux des bouillonnements, représenté par Gargantua, saint Firmin, Georges ou Vincent. A Saintines, la double présence est celle du "vieux" homme, saint Jean-Baptiste et du nouvel homme, le Christ. Les "jours" anciens commençaient, non pas le matin, mais à la tombée du jour. La fête de saint Jean-Baptiste a lieu le 23 juin à la tombée du jour et le 24 juin. C'est le moment où l'année commence à décliner. Le semestre de saint Jean-Baptiste (du 23 juin à Noël) est celui de la décroissance, par opposition au semestre croissant (de Noël à la Trinité), où sont regroupées toutes les fêtes du Christ. Le gué de Saintines révèle le nom du prédécesseur sombre de

Jean-Baptiste par le chemin qui y mène : le chemin du Paillart. Le grand paillard ancien était Gargantua, comme en d'autres lieux "Paillart, -ard" de l'hexagone. Il était côté sombre (sud) de la vallée. Côté nord, on parle encore d'un lieu-dit Cte Chaise, sur la butte de Saint-Sauveur (le Christ), côté clair (nord). On retrouve les mêmes éléments ailleurs, par exemple à Kaysersberg (Haut-Rhin), avec un lancer de roues du sud vers le nord et une Koenigsstuhl (chaise royale) sur la butte au nord de la vallée, objet de randonnées locales.

Le pèlerinage à Saint Jean-Baptiste

Cette mythologie chrétienne populaire, qui mélange des personnages traditionnels et les saints qui les ont supplantés, explique l'enracinement à Saintines du second pèlerinage médiéval de France après le Mont Saint-Michel. Les bains à la fontaine Saint Jean-Baptiste, la bénédiction du feu, la proximité du lancer de roues dans la rivière Automne, du "Long Mont", du sud vers le nord, les habiles sautriaux, se formant en roue pour dévaler la même pente, tout cela était de nature à ancrer l'imaginaire humain. Saint Jean-Baptiste et Jésus n'ont eu qu'à apparaître pour prendre la place qui est devenue la leur, là où des symboliques similaires préexistaient. Le pèlerinage comprenait, le 23 juin au soir, un grand feu. Une messe se chantait à minuit et une autre le lendemain. Les épileptiques (mal Saint-Jean) étaient plongés trois fois dans la fontaine, raconte l'abbé Carlier, après qu'on ait récité un évangile sur leur tête. Les pèlerins conservaient de la braise du feu et de l'eau de la fontaine, pour se préserver du tonnerre, surtout pendant les voyages, portant en plus au chapeau une figurine de plomb de saint Jean-Baptiste. L'église était riche d'un morceau de doigt de saint Jean-Baptiste. Les gens vinrent de loin et une grande foire prospéra. La seconde nef de l'église permettait de les héberger. Le clergé voulut réguler l'affluence et la coloration marchande, qui allait jusqu'à faire payer le bain. En 1648, l'évêque de Senlis déplaça la messe de minuit à deux heures du matin, l'église devant fermer jusqu'à la messe. Le pèlerinage a survécu et y a gagné en authenticité.

Jean-Marc Bélot

<http://www.uni-megalithes.org>

Quand les dieux venaient s'asseoir dans l'Aisne

Nos ancêtres d'avant l'écriture peuplaient leur monde d'êtres mythiques. Les caprices de l'érosion offrant des pierres ressemblant à des sièges, ils les ont intégrés à leur mythologie et parfois à leurs pratiques rituelles. Ainsi, on connaît des sièges, chaises, bancs, de Dieux, de Rois, de Reines, du Diable, de Gargantua. Ce motif mythique remonte au Néolithique. L'Aisne connaît le Banc des Trois-Seigneurs à Tannières, le Banc de la Mariée à Bucy-le-Long et le Fauteuil du Bochet de la Reine à Parcy-et-Tigny. Il en existe probablement d'autres à découvrir.

Le Banc des Trois-Seigneurs

Pour atteindre le Banc des Trois-Seigneurs, un chemin part du haut de Tannières vers le nord-est. Ce grès considérable est un peu en contrebas dès l'entrée du bois. Trois places ont été aménagées et on s'y assied à son aise. Selon la tradition relatée au XIXe siècle par Edouard Fleury, les trois seigneurs de Tannières, Jouaignes et Lhuys venaient, au retour de la chasse, discuter de la justice, de leurs exploits, des aumônes. Les trois fonctions celtiques sont donc présentes, comme à la pierre-siège des rois d'Irlande. Le saint protecteur du village est saint Roch (roc). La chapelle Saint-Roch a disparu, mais il reste sa statue dans l'église et sa fontaine en contrebas de la route. Les sièges regardent vers Mont-Notre Dame, l'antique Tarodunum, l'un des lieux les plus saisissants de l'Aisne. Cette butte escarpée, au clocher élançé, ancien chef-lieu du Tardenois a transmis son nom au pays avant de céder le sien à Notre-Dame, qui succéda à la divinité Tarduina. Ce n'est donc pas étonnant que les seigneurs y venaient à leur retour de chasse. Mais son origine est plus ancienne. Au Néolithique, la religion était matriarcale. Des femmes maîtrisaient les secrets de l'agriculture et des rituels saisonniers. Chaque lieu saint avait ses prêtresses, ses trois Mères, d'où les trois sièges.

Le Banc de la Mariée

A Bucy-le-Long, un chemin un peu au-dessus de l'église Sainte-Marguerite se perd dans le bois. A mi-hauteur, en obliquant vers l'ouest, on tombe sur trois pierres, pas visibles de très loin. Un petit siège façonné dans un grès, de la taille d'un petit fauteuil de salon, donne son sens au site. C'est le Banc de la Mariée. Elle

devait y prendre place, probablement pour formuler sa question avant de passer sur la plus grande pierre. La tradition dit qu'elle devait y glisser sur un sabot et parvenir sans encombre jusqu'au bas. Aujourd'hui, ses chances seraient faibles car l'inclinaison est très forte. Peut-être l'était-elle moins dans le passé. Un glissement réussi équivalait à un « oui ». La jeune fille se marierait dans l'année. Cela se faisait publiquement. Ainsi, si le sabot se brisait, l'assistance murmurait "elle a cassé son sabot". Cela signifiait qu'elle avait déjà consommé son mariage.

Le Fauteuil de la Reine

Au sud de Parcy-et-Tigny, au fond d'une vallée retirée, un énorme grès d'érosion est en forme de siège : le Fauteuil du Bochet de la Reine. Il voisine avec une grande table inclinée à cupules comme à Bucy-le-Long. Les deux mégalithes et un troisième sont entourés d'une enceinte elliptique d'arbres. Au sud-ouest, deux pierres matérialisent la porte du site. Le chemin d'accès, de part et d'autre, est balisé de pierres à faciès vivant, comme des gardiens du lieu. Un bochet est un petit bois. En domaine picard, on dit un bosquet. Cela nous renvoie aux bosquets sacrés des temps anciens. Il a pu être un lieu sacré du pays de Savière. Savière possède une étymologie néolithique, incluant les racines -av- (l'eau) et -ar- (la pierre). C'est le ru qui roule des pierres (avara, navara). La Navarre, la Nièvre, l'Yèvre (l'Avara de Bourges) portent le même nom, dans la langue-mère des Ibères et des Basques, qui fut la nôtre lors de la civilisation de Seine-Oise-Marne (de -2400 à -1700 environ), la dernière civilisation mégalithique du continent. Terminons par Parcy. Son étymologie reconnue est le nom d'homme latin *Parcius ou Patricius. Elle pourrait être autrement plus ancienne. Si elle renvoie au Néolithique, c'est tout simplement... un Paradis, comme les lieux en Par-, Pal-, situés en position de hauteur, c'est-à-dire un lieu sacré ancien de rencontre avec la divinité.

Jean-Marc Bélot

Pour plus de détail sur ces sites:

- « Reliquaires, étranges processions et Templiers de l'Est Soissonnais » (Tannières, Bucy)
- « Univers Mélusine numéro 3 », pages 43-47 (Parcy-et-Tigny)

2010

EDITIONS

CPE

18^{ème} année

l'almanach

Picard[®]

du

"J'aime mon Terroir"



Les
Almanachs
des Terroirs
de France

Août 2010



Lion
du 24 juillet
au 23 août

SEMAINE
34

Lundi 16 *St Armel*

Matin
Midi
Soir

Mardi 17 *St Hyacinthe*

Matin
Midi
Soir

Mercredi 18 *Ste Hélène*

Matin
Midi
Soir

Jeudi 19 *St Jean Eudes*

Matin
Midi
Soir

Vendredi 20 *St Bernard*

Matin
Midi
Soir

Samedi 21 *St Christophe*

Matin
Midi
Soir

Dimanche 22 *St Fabrice*

Matin
Midi
Soir



Saints et héros passeurs de Picardie

Les passeurs du légendaire picard se reconnaissent par leurs actes typiques : passage de pont, voyage instantané, montagne fendue, passage vers l'Autre-Monde, aide à la motricité, traces de pas. Par exemple, saint Voué permit aux habitants de Soissons de passer sur l'Aisne, ce qu'empêchait le démon tapi sous le Pont du Diable. Le saint organisa une procession, lui mit son étole autour du cou et le consigna sous une tour de l'enceinte. La Vierge et le Diable furent très forts en voyages instantanés. Notre-Dame translata Raoul de Créquy, prisonnier aux Croisades, après qu'il se soit voué à elle, jusqu'au Hamel. D'autres chevaliers prisonniers donnèrent une statuette de la Vierge apparue miraculeusement à la fille de l'émir. Elle les fit évader et ils se retrouvèrent à Liesse. Le diable transporta à Rome le domestique d'un seigneur de Chauny, qui fut tout surpris de le rencontrer là-bas. Un simple héros mérovingien trancha de part en part le Mont Fendu d'Aulnois-sous-Laon pour laisser passer une voie. Près de l'eau, le passage est parfois vers l'Autre-Monde. A Corcy, à l'étang de la Ramée, un chevalier ne se consola pas de la noyade de sa fiancée. Elle lui apparut un soir de brouillard et l'entraîna avec lui. Le puits d'Ambrief à Acy engloutissait à jamais ce qui y tombait, tout comme la Grande Abyrne de Saint-Waast à Soissons, la Grande Abyrne à Nogent-l'Artaud, où des charrettes disparaissaient entières avec leurs voyageurs et leur chargement. Les puits tournants de la Somme connaissent la même légende : puits tournis de Daours, fontaine bleue de Glisy, Grande Abyrne de Fréchencourt. A Guyencourt, un Vendredi Saint, un carrosse et ses passagers furent précipités dans l'étang. Le soir anniversaire, les vieux allaient entendre leurs plaintes monter du fond.

Des saints aident à faire les premiers pas, à voyager ou à guérir. Dans l'Aisne, saint Brice faisait l'objet de pèlerinages pour faire marcher les enfants à Gauchy et La Ferté-Chevresis. On allait à la fontaine Sainte-Camione à Mesnil-Saint-Laurent. Saint Crapard guérissait des crampes à Lhuys. Saint Christophe aidait les voyageurs, en particulier les automobilistes, dans leurs passages, à Bray-Saint-Christophe et à Villers-Saint-Christophe. Saint Eloi à Fresnoy-le-Grand, saint Langreux à Presles-et-Boves, Monsieur Lefèvre, ancien prêtre de Roupy regardé comme saint, aidait les enfants atteints de langueur à marcher. On passait parfois la tête, le corps ou les pieds à travers une pierre pour guérir. A Sancy-les-Cheminots et à Lacroix-Saint-Ouen, on invoquait saint Ouen contre la surdité en passant la tête dans une niche de pierre. Un saint n'était pas forcément nécessaire : passer sa tête dans le trou de la Borne Trouée d'Acy ou dans celui de la Borne Trouée de Jouaignes préservait des sorts. A la Pierre Trouée de Vassogne, les jeunes filles passaient la tête pour voir qui elles épouseraient. On passait le corps entier à la Saint-Yves, à Hartennes, sous sa châsse pour faire passer les rhumatismes. A l'Arbre des Epousailles, à



dans l'assiette cette semaine

Tartare de dorade aux épices

Pour 4 personnes :

400 g de filet de dorade
 2 citrons verts
 1 échalote
 1 petite boîte de ciboulette
 1 avocat
 4 cuillerées à soupe d'huile d'olive
 1 pincée de cumin en poudre
 1 pincée de gingembre
 1 pointe de couteau de piment de Cayenne
 Sel, poivre blanc

Râpez finement le zeste d'un citron vert. Pressez les citrons pour en extraire le jus. Pelez et hachez finement l'échalote et ciselez la ciboulette.

Retirez l'écorce et le noyau de l'avocat, et découper la pulpe en tous petits dés.

Détaillez la chair de la dorade en cubes et les hacher grossièrement au couteau.

Dans un saladier, versez les dés d'avocat, les cubes de poisson, le zeste de citron vert, l'échalote et la ciboulette.

Saupoudrez avec les épices, salez, poivrez puis arrosez avec le jus des citrons verts et l'huile d'olive.

Mélangez à la fourchette et répartir dans des ramequins.

Les servir démoulés sur une chiffonnade de salade verte, accompagnés de tranches de pain томатé.

Servez très frais.

Suite de la page 12

Luchoux (80), l'époux qui passait le premier entre les deux troncs était certain d'être le maître dans le ménage. À Saint-Sulpice (Flavacourt), pour guérir le carreau, on plongeait les pieds des enfants dans un trou.

De nombreux saints laissèrent leurs pas sur des pierres. Saint Caprais à Chartèves, rejoint par les païens, sauta dans la Marne sur une pierre qui garda la trace des fers de son cheval. Le talon de la botte de saint Georges s'imprima sur le Pas Saint-Georges à Villeneuve-sur-Fère. Le cheval de saint Hubert laissa l'empreinte de son sabot à Apilly. Saint Martin, en se rendant à Amiens, laissa des Pas de Saint-Martin à Oigny-en-Valois, Pommiers, Ambleny, Autrèches, Saintines, Benay, Assevillers. Un grès porte l'empreinte du pied et du bâton de saint Vaneng à Esmery-Hallon. La Pierre Saint-Vaast, à Cuvergnon, montre les traces des chaînes de l'ours de saint Vaast et de leurs pas. Une autre pierre de saint Vast est visible à Eclusier-Vaux. La Borne Ferrée à Beauquesne porte les marques de la mule du sire de Créqui à son retour des Croisades. Une statue de la sainte Vierge s'est même tournée vers Jean de Montmirail, venu prendre l'habit monastique à Longpont quand, passant devant elle, il mit pied à terre et s'agenouilla.

Références principales (www.editions-du-galtz.com) :
 Bélot (Jean-Marc), *Guide du pays Picard*, 2003.
 Soissons, la ville du Grand Passeur, 2003.
 L'Ourcq, sur le trajet du dieu tumultueux, 2001.

Août 2010



Vierge

du 24 août
au 23 septembre

SEMAINE
35

Lundi 23

Ste Rose de Lima

Matin

Midi

Soir

Mardi 24

St Barthélemy



Matin

Midi

Soir

Mercredi 25

St Louis

Matin

Midi

Soir

Jedi 26

Ste Natacha

Matin

Midi

Soir

Vendredi 27

Ste Monique

Matin

Midi

Soir

Samedi 28

St Augustin

Matin

Midi

Soir

Dimanche 29

Ste Sabine

Matin



La Dame au feu

Le calendrier populaire donnait aux époques de l'année des noms de dames. Fin décembre, la Dame à la Lumière revenait sur Terre annoncer la saison claire. Mi-février, la Dame au Feu réveillait les esprits de la nature, afin qu'ils animent la pousse des végétaux. Début mai, la Dame de Beauté présidait aux fêtes visant à freiner l'emballage de la nature. En juillet, on redoutait la Petite Chienne, la Canicule, qui risquait de griller les récoltes. Mi-août, la Dame des Moissons quittait la Terre, emmenant les âmes destinées à l'Autre-monde. De la Saint-Michel à Noël, aux trois mois sans la Dame (les mois inférieurs), seuls se manifestaient les revenants et la Dame Blanche. La France conserve cet héritage et plus particulièrement quelques lieux de Picardie.

Beauvais a conservé la trace de la Dame à l'âne. Sa procession se déroulait de l'église Saint Étienne à la cathédrale, le 14 janvier. Elle parcourait la ville pour distribuer la lumière nouvelle. En vieux français, ane = cane. Elle prolongeait la Dame-oiseau, que les Celtes plaçaient au solstice d'hiver. En Irlande, elle apportait un enfant fabuleux, comme faisait la cigogne en Alsace. En Gaule, elle apportait des écus brillants. Les oiseaux sont des animaux psychopompes (qui conduisent les âmes) depuis le Néolithique. Des saintes pédaques (à patte d'oie) ont pris leur suite. Sainte Angadrême, patronne de Beauvais, était liée au feu. Elle arrêta un incendie. Elle alla chercher des braises chez le boulanger, sans que son tablier ne soit brûlé. Avec le christianisme, la Dame au feu est devenue Dame au fils, la Vierge porteuse du fils de Dieu.

A Chambly, la cérémonie du Bois-Hourdy visait à déclencher le redémarrage de la nature, en faisant revenir les esprits de la pousse. Chaque année, le dimanche suivant le Mardi-Gras, elle rappelle la coutume pré-chrétienne des Brandons. Plusieurs milliers de personnes viennent assister au brûlage du chêne, selon un cérémonial scrupuleusement respecté. La jeune fille qui mène le bûcher au village, tourne autour puis allume le feu est la personnification de la Grande Dame, la divinité féminine qui assurait le retour de la fertilité. Il était de tradition de choisir la plus belle, lors d'une élection annuelle. Pourquoi deux demoiselles d'honneur ? Parce que chaque site matriarcal fonctionnait avec trois Dames ou Mères, assurant une continuité entre générations : une jeune fille, une adulte à l'apogée de sa beauté, une vieille femme détentrice de sagesse.

Compiègne était un lieu de la Dame de Mai. Les Beaux-Monts rappellent Belisama (bellissima), la très lumineuse. En 876, l'empereur Charles-le-Chauve envoya l'un des trois voiles de la Vierge à Compiègne. Un morceau reste exposé à l'église Saint-Jacques. Agnès Sorel, de Coudun, fut surnommée la Dame de Beauté. Jeanne d'Arc repoussa les Anglais. Puis les Espagnols levèrent le siège en 1636 après l'invocation de la Vierge. On lui édifia Notre-Dame de Bonsecours. C'est aussi pour une Belle Dame, la nouvelle impératrice Marie-Louise, que Napoléon fit tracer le ruban vert de 4 km, qui conduit du château aux Beaux-Monts. En 1814 la Vierge éloigna les Prussiens et une procession éternelle à Notre-Dame de Bonsecours fut alors décrétée.

Quand le vent courbait les épis, on disait « voici la Mère du Blé ». On en menaçait les enfants pour ne pas qu'ils piétinent les champs. On l'honore encore comme Reine des moissons, en parant la dernière gerbe et en dansant autour, ou en ornant des statues de Vierges, comme à Marle-Notre-Dame. L'époque des moissons est aussi celle où les herbes médicinales atteignent leur maturité. On pensait que celles cueillies, entre l'Assomption et la naissance de la Vierge, le 8 septembre, détenaient le maximum de puissance bénéfique. Encore aujourd'hui, la dernière gerbe reçoit le nom de mère du blé. On en fait un mannequin. On l'habille de vêtements et on la pare d'une couronne, ou on la pose sur le bras d'une statue de Vierge. Epi a aussi un autre sens en grec : il signifie « Au-Delà »...

Pour aller plus loin. Textes de Jean-Marc Bélot (jean-marc.belot@laposte.net)

- « Beauvais : De la Dame de grande beauté au géant tumultueux ». Sortie du 21 avril 2001 à Beauvais.

- « Noël et la Nativité dans le légendaire picard de l'Oise ». Conférence du 16 décembre 2005 à Fitz-James.

- « Cultes et traditions populaires de Brie et de Picardie ». Pour le 10e anniversaire de la disparition de Roger Lecotté, 2001.

- « Géographie mythique de la forêt de Compiègne ». 2004, 43 pages.

l'Almanach

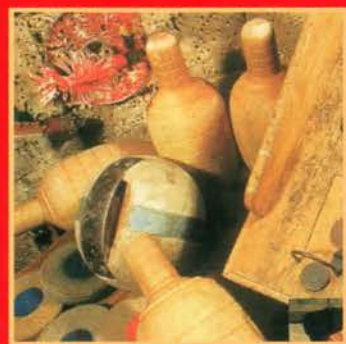
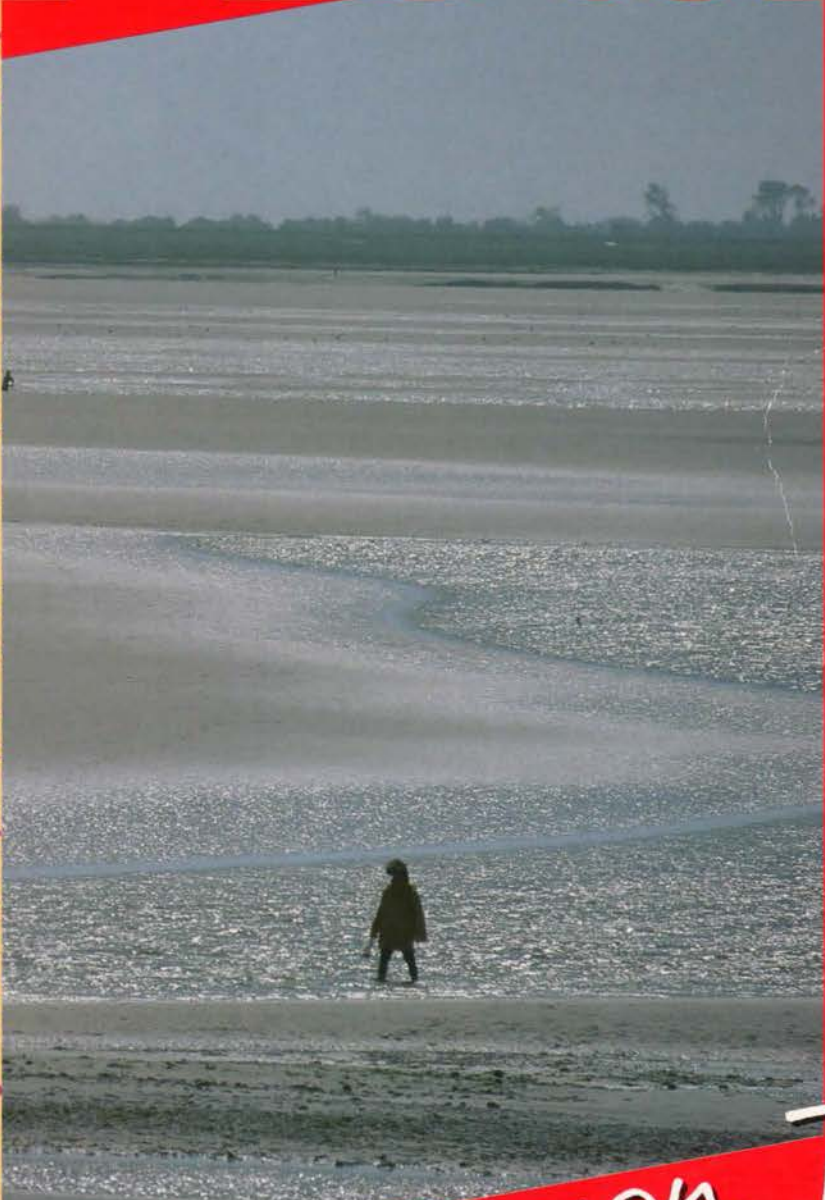
17^{ème} année

2009

du

Picard

Les Almanachs des Terroirs de France - 2009



*“J'aime mon Terroir
la Picardie”*

EDITIONS
CPE

Le centre mythique oublié de la forêt de Compiègne

Suite page 29

Nos ancêtres n'avaient pas une vision scientifique, mais cosmogonique du monde. Il devait être en équilibre entre le ciel et la Terre, « l'Autre Monde » et le nôtre, et entre les 4 directions. Pour maintenir cette harmonie, les mondes celtiques étaient divisés en 4 avec une zone neutre au milieu, comme les 4 provinces d'Irlande, unies par la province centrale de Mide, siège de la royauté. Chaque quadrant avait sa fonction. Le nord-ouest était dédié à l'Au-delà, le nord-est à la guerre, le sud-ouest aux fêtes, le sud-est à la fertilité. Ce système se retrouve en forêt de Compiègne. Les sites mythologiques collent à cette grille de lecture. Le centre se situe à Saint-Jean-aux-Bois avec son vieux chêne de Saint-Louis, ombilic de la forêt.

Le quadrant de l'au-delà

Le mont Ganelon tient son du traître envers Roland. Ganelon fut écartelé sur le mont. D'autres légendes, comme celle de la femme jetée dans l'Oise, sont explicitées dans l'Almanach Picard 2006 p.72.

Le Carrefour de la Croix du Saint-Signe, près des Beaux-Monts, accueille en 876 l'un des trois voiles de la Vierge. La chapelle donna lieu à une procession le mercredi après Pâques, pour venir toucher la relique. Un morceau est toujours à l'église Saint-Jacques de Compiègne. Le voile de la Vierge et, plus anciennement, d'Isis, marque la limite de « l'autre monde ». Leur parente celtique fut maîtresse des lieux auparavant : le nom des Beaux-Monts est souvent associé à la divinité gauloise Belisama (la Lumineuse).

La Vierge prit la relève avec sérieux. Elle aida Compiègne à repousser les Anglais sous Jeanne d'Arc, puis les Espagnols en 1636, puis les Prussiens en 1814.

Le quadrant de la guerre

Saint Marcoul était ermite au Mont Saint-Mard quand un lièvre chassé par le roi Childebert vint se réfugier dans sa grotte. Un serviteur vint le prendre : il tomba foudroyé. Le roi demanda grâce à

Marcoul, qui réanima le serviteur.

Le mont Saint-Pierre-en-Chastres rappelle le combat rituel de saint Pierre contre Simon le Magicien. A proximité, le carrefour du Jet de Pierre fait penser au combat de géants à coups de pierre, un thème mythologique répandu...

Au Mont Berny, une statue de cavalier à l'anguipède a été trouvée. On associe le cavalier solaire et le personnage rampant, en forme d'anguille, au combat rituel entre les tendances bonnes, la spiritualité et le matérialisme, les basses pensées. Face au mont Berny, Martimont est un ancien temple à Mars, la divinité guerrière.

Le grand Ferret, héros d'une force prodigieuse, se cacha en cette forêt. En un jour, il tua seul 40 Anglais. De peur, les Anglais évitèrent longtemps la région.

Le quadrant des fêtes

Il fut célèbre par les Sautriaux de Verberie, acrobates capables de descendre une colline en faisant la roue, et les libations de la fontaine Saint-Jean de Saintines, qui accompagnaient le grand pèlerinage et dont les excès conduisirent à sa suppression.

Le quadrant de la fertilité

Les eaux de Pierrefonds (Petrifons, fontaine sourdant de la pierre) assurent une partie de la fertilité et de la santé de la région. Ses Thermes curatifs favorisaient la guérison d'affections de poitrine, du larynx et de la peau. Connus à l'époque gallo-romaine, ils eurent une nouvelle vie sous Napoléon III. La vallée de l'Automne – célèbre au Moyen-Âge pour ses poissons, ses artichauts et son vin – et le grenier à blé du Valois complètent la fonction.

Le centre

Le chêne de Saint-Jean-aux-Bois est le centre mythique de la forêt. Son haut est la Tête-Saint-Jean, extrémité de la crête nord-est, où le géant tumultueux est omniprésent. C'est la tête de ce



Le Queudet (soupe au cidre)

- 1 bouteille de cidre (doux de préférence) • 1 cuillère à soupe de farine •
- 1 jaune d'œuf • 1 goutte de lait de vache • 1 pincée de poivre noir •
- 2 tranches de pain • Un peu d'ail •

Dans un récipient versez une cuillère de farine bombée et ajoutez le jaune d'œuf. Mélangez avec une cuillère en bois, ajoutez une rasade de lait et mélangez à nouveau. Versez le cidre dans une casserole et faites chauffer à feu doux. Liez le cidre et le mélange, ajoutez une pincée de poivre noir et laissez épaissir cinq minutes. Faites griller des tartines de pain et frottez-les généreusement à l'ail. Coupez le pain grillé en dés et versez-le dans la casserole. Servez bien chaud.

géant mythologique.

Redum (ritum, gué) était le nom gaulois du village. Quand on oublia la langue celtique, on en fit " roi ". Le village s'appela Maison-de-Roi (Domus Regis) et la Tête-Saint-Jean, Puy-de-Roi (Podium Regis). Ces noms rappellent le vieux rite du roi de l'année. Il avait lieu près d'un gué avec source et arbre sacré. Le nouveau roi devait couper la tête à l'ancien (une fausse tête sur un long drap). Ainsi grandi, on le prenait pour un géant. Le passage à saint Jean-Baptiste se fit naturellement : ce saint eut la tête coupée et le prénom Jehan était proche de « géant ».

Jean-Marc Bélot

Pour plus de détails : « Géographie mythique de la forêt de Compiègne. Découverte et décryptage » est disponible en Ebook sur :

le saviez
vous ?

Des passages pour les crapauds

Comme chacun sait, les animaux, tels que les crapauds, voyagent parfois d'un bois à un étang ou une rivière. Aussi, pour protéger les crapauds de la circulation automobile, des passages, appelés « crapauducs », ont été installés sous une route, près des marais de Boves dans la Somme. Il s'agit simplement de canalisations carrées, en béton, enfouies sous la chaussée. Elles sont empruntées par les crapauds qui vont se reproduire en milieu aquatique.

Semaine n°09

FEVRIER

2009



Poissons
du 20 février
au 20 mars

Lundi 23 S' Lazare

Matin

Midi

Soir

Mardi 24 Mardi-Gras

Matin

Midi

Soir

Mercredi 25 Cendres

Matin

Midi

Soir

Jeudi 26 S' Nestor

Matin

Midi

Soir

Vendredi 27 S' Honorine

Matin

Midi

Soir

Samedi 28 S' Romain

Matin

Midi

Soir

NOTES

Géographie mythique du pays de Savière

Suite page 51

La Savière est un affluent rive droite de l'Ourcq, entre Villers-Cotterêts et Oulchy-le-Château, dans l'Aisne. Elle traverse un petit pays peu connu, riche en lieux mythologiques. Nous allons les parcourir de sa source à son confluent avec l'Ourcq.

• Villemontoire, Mont d'Or

Son étymologie est Mons Aureus (mont doré, mont d'Or). Or-, ur- est le vieux mot néolithique qui signifie « source ». Villemontoire est donc un mont des sources. Certains ont vu un Mons Divorum (mont divin), c'est probable et le nom de la divinité est bien présent sur la commune. Le mont Dion au double sommet rappelle par sa sonorité Dianus/Janus, le dieu à double face qui regarde l'année passée et l'année future.

• Mégalithes

A Coutremain (Parcy-et-Tigny), un tertre surmonté d'un crucifix montre comment le clergé dut absorber parfois le culte préchrétien. « A Taux, les habitants aimaient que les visiteurs viennent se faire sonner la cloche ». Cette maxime fait penser à la cloche de la chapelle en ruine, qui domine le hameau et le plus grand dolmen de l'Aisne. Mais elle a un double sens. En celtique cloc'h est la tête. Au temps des Gaulois, cela signifiait qu'on risquait sa propre tête ! Souhaitons aux visiteurs modernes un sort plus doux.

• Lieux sourciers

Cramaille abrite la Fontaine de Bacchus, le dieu fermenteur, et la source des Roizes (les géants Francs les Reuzes). Grand-Rozoy a sa Terre à l'Or, un lieu des sources. Elles étaient, chez les Gaulois, des lieux de contact avec l'au-delà et d'apparitions. A Grand-Rozoy, une chapelle fut élevée par le fermier Manard vers 1870, dont la fille présentait les stigmates du Christ tous les vendredis, surtout le vendredi Saint.

• Tumulus de la croix des amoureux

La découverte d'un sarcophage à deux auges fit naître une légende. Un garçon et une fille, que leurs familles refusaient l'un à l'autre, se laissèrent mourir et furent ensevelis là. Une autre version dit que, deux soupirants s'étant entretenus, on les aurait

enfouis ensemble. A Villers-Hélon, le Poirier Galant, vers Blanzay, est un « Pierrier Galant » qui a pu voir une histoire similaire à celle de la Croix des Amoureux. D'autres tumulus de l'Aisne ont intrigué nos aïeux : tombeau de Brunehaut (Laniscourt), tombe Rainier (Commenchon), tombe Rainouard (Montchâlons), tumulus du Champ St-Martin (Juvigny).

• Le domaine des dames et des fées

A Longpont, quand Jean de Montmirail vint se faire moine, il oublia de s'arrêter devant la statue de la Vierge à l'entrée du village. Il la vit alors se tourner vers lui et il s'agenouilla immédiatement. La Belle Croix, garde la mémoire du lieu. Rozet-St-Albin compte un lieu-dit La Grande Féerie et Billy-sur-Ourcq une Petite Féerie. Au nord de Chouy, la fée Vison habita le bois de Hautwisson. Corcy abrite la montagne des Fées, où vivaient Urca et Altona, les deux fées qui donnèrent naissance à l'Ourcq et à l'Automne.

• Sous la protection des Saints

On allait en pèlerinage à Dampleux prier saint Leu contre la peur. A Faverolles, le pèlerinage à l'ermitage Saint-Antoine protégeait les porcs et contre les maladies de peau. Saint Vulgis était invoqué à Troësnes pour le bétail. On mêlait à leur nourriture la poudre de son mégalithe ou de son tombeau.

• Le pagus oublié de Savière

La nation gauloise des Suessions respectait la quadripartition celtique avec au nord le Soissonnais, à l'ouest le Valois, au sud l'Orxois, à l'est le Tardenois. Au centre, le 5ème Pagus, centre sacré de la nation a disparu. Deux grands axes traversent la région : la chaussée Brunehaut (nord-sud) et le chemin du Couronnement (ouest-est). Ils se coupent dans le Val-de-Savière, à Villers-Hélon, au lieu-dit le Gros Fau (le Gros Hêtre), qui fut peut-être le lieu central suession. Le Pays de Savière oublié eut donc son moment de renommée.

Le nom de Savière est d'ailleurs plus ancien et même pré-indoeuropéen. Il inclut les racines -av-



Beignets de moules

Pour 4 personnes

- 2 litres de moules • Farine • Chapelure • 1 œuf •
- Sauce tomate • Huile de friture •

Grattez et lavez les moules. Faites-les ouvrir en les mettant à cuire dans une casserole, sans eau. Enlevez les coquilles. Égouttez-les. Faites chauffer une huile de friture. Battez un œuf. Passez chaque moule dans un peu de farine, puis dans l'œuf battu et la chapelure. Jetez-les dans l'huile chaude jusqu'à ce qu'ils soient cuits. Ces beignets peuvent être accompagnés d'une sauce tomate. Cette recette peut également être faite avec de la pâte à frire qu'il faut préparer préalablement. Mettez deux par deux les moules dans cette pâte, de sorte à faire des petits beignets, et plongez-les dans l'huile de friture.

(l'eau) et -ar- (la pierre). C'est le ru qui roule des pierres (avara, navara). La Navarre, la Nièvre, l'Yèvre, l'Avara portent le même nom. L'apogée de ce peuple néolithique qui a apporté l'agriculture, de la même famille que les Ibères et les Basques, fut dans notre région la civilisation de Seine-Oise-Marne, entre -2400 et -1700, qui a laissé les nombreuses allées couvertes.

Jean-Marc Bélot (jean-marc.belot@laposte.net)

L'auteur a collecté en trente ans des milliers de sites mystérieux, publiés dans une trentaine d'articles et de brochures et par le site Internet : www.universe-mystery.com

le saviez vous ?

Ech garde au courant !

Ch'est eine histoère arrivée à des montreus d'cabotans del famille Domon. Avu euseutes i n'yo tout un atrintchilliage : un théiâte à étampir, des ridieus à poser, des décors à installer, des cabotans à démucher ed leu tchaisse, des fils à détouiller, Lafleur à rindimincher... Por présinter leu spectacle, is ont bsoin d'électricité. Pi a's'passoait à chl'époque doù qui n'y'avoait deux sortes ed courant. Ech responsabe del technique del troupe i dminde ach garde dech tchot poéyi adoù qu'is sont vnus por juer :

- « Ch'est-ti du courant alternatif ou continu ?
- Bé ! Je n'sais point ! Mais, o'n'ons tout l'temps ! A doét ête du continu ! »

Semaine n°18

AVRIL

2009



Taureau
du 21 avril
au 21 mai

Lundi 27 S^{te} Zita

Matin

Midi

Soir

Mardi 28 S^{te} Valérie

Matin

Midi

Soir

Mercredi 29 Cath. de Sienna

Matin

Midi

Soir

Jeudi 30 S^t Robert

Matin

Midi

Soir

NOTES

Mythologie des villages de la Vallée d'Or

Suite page 127

Or est un très vieux mot qui signifie eau, source. La vallée de l'Oise entre Chauny et La Fère s'appelle ainsi en raison de la richesse apportée par ses sources et les crues fertilisantes de l'Oise. Ses sites mythologiques sont nombreux.

Fontaines miraculeuses à Neufieux et à Commenchon

A Neufieux, la fontaine Sainte-Radegonde était fréquentée en particulier le 13 août, fête de la sainte, qui fit de nombreux miracles. Radegonde, voulant devenir moniale, se sauva pour échapper au mariage avec Clotaire. Rattrapée, elle dut céder mais, au bout de cinq ans, arriva à ses fins. Avec l'aide de saint Médard, elle put aller bâtir à Poitiers un monastère de femmes. C'est la patronne des potiers.

A Commenchon, les fontaines Saint-Eloi et l'ancienne abbaye de Saint-Eloi-Fontaine doivent leur dénomination à saint Eloi, évêque de Noyon, qui allait parfois en retraite à Commenchon. Sa fête est le 1er décembre. Il est patron des artisans du métal: orfèvres, maréchaux-ferrants, forgerons, métallos et des éleveurs de chevaux car il aurait guéri miraculeusement un cheval. On l'invoque pour la protection des chevaux, contre les ulcères et les épidémies. Commenchon a aussi une fontaine de dévotion à saint Fiacre (fête le 30 août), qui fut même invoqué par Louis XIV contre les hémorroïdes. Il renonça à la couronne d'Ecosse pour bâtir le monastère de Breuil-en-Brie. On lui amena de toute part des malades qu'il guérit. Devant cultiver un jardin pour les nourrir, il devint patron des jardiniers.

Monts et hauteur divinisés

Le rebord nord de la Vallée d'Or comporte plusieurs tumulus, divinisant cette chaîne presque montagneuse, visible de loin. A Béthancourt-en-Vaux, la Tombelle se situe sur la crête à 156 m. A Commenchon, la Tombe Rainier est encore plus haut, à 182 m d'altitude. Turpin note qu'elle serait

le tumulus du chef normand tué près de Quierzy par Charles-le-Chauve. La montagne et la forêt de Beine gardent le souvenir de la divinité celtique solaire Belen ou Belisama. Ugny-le-Gay, en forêt de Beine, conserve peut-être le nom de Gayant, le géant picard. On connaît aussi, à Frières-Failouël, la tombelle de la butte du Roi et à Vouël la Tombe ou Tombelle, poste de signaux sur la chaussée Brunehaut.

En picard, un Caumont est un Chaumont, un mont Chauve. La tradition se souvient parfois des Chaumonts comme lieux de sabbats. Elle oublie leur fonction d'origine : la vigie, le feu de butte le long des voies à grande distance. Le mont de Villette renferme une grotte où une source n'a jamais tari. Charlemagne donna Villette à saint Bertin et à ses moines. A la Révolution, une héroïne sauva le château de Villette. Alors que la châtelaine mourut de peur, la servante sut calmer les révolutionnaires. En reconnaissance, l'ancien seigneur... l'épousa.

La Chaussée Brunehaut, les buttes jumelles de Rouy, Condren

Cette grande voie toute droite, sauf pour trouver les gués, joint Soissons à Saint-Quentin. Elle passe juste au bord des curieuses buttes jumelles de Rouy, qui se remarquent de loin venant du nord. La plus haute, la butte du Calvaire, présente un sommet découvert. Celle située plus à l'ouest, la butte du Ball-trap, est boisée. Elles sont à cheval sur la chaussée Brunehaut. Des signaux de feux y étaient tenus en service depuis le néolithique, pour baliser cette importante route commerciale. Un pôle bas leur répond au bord de l'Oise : le Nid de la Bête. L'Oise, qui déborde souvent sur des kilomètres de large pour inonder la large vallée et ses gras pâturages, vient lécher le bas des buttes en méandres serrés. La Bête y gîtait, en attendant de s'ébranler pour provoquer les crues fertilisantes.

La Chaussée traverse l'Oise juste avant Condren, puis rejoint Vouël. Elle se confond avec la D1 peu

l'Almanach 2008
du **Picard**



*“J’aime mon Terroir
la Picardie”*

Les Almanachs des Terroirs de France

Chauny et la Vallée d'Or

Chauny, Calnacum en 949, au lieu d'évoluer en Cognac comme en langue d'oc, devint Calni en 1153. Du coup, la ville ne fut pas célèbre par son cognac... mais par son eau. Louis XIV n'en but pas d'autre. La vallée de l'Oise, de Chauny à La Fère, s'appelle la Vallée d'Or. Tout or n'est pas trésor : or est un très vieux mot qui signifie source. Son sens a été oublié et maints lieux en "or" ont donné des légendes de trésors. La richesse de la vallée est bien l'eau de ses sources et les crues fertilisantes de l'Oise. Sous les buttes d'Amigny-Rouy, au Nid de la Bête, se terrait la Bête qui provoquait les crues, quand elle se réveillait, par les mouvements de sa queue. Faisant partie du réseau de châteaux-frontières, Chauny a longtemps relevé directement du roi. Ses armes, une tour d'or et 6 fleurs de lys, sa maxime "les lys protègent les tours" et la coupe en cristal, souvenir d'Henri IV, en gardent le souvenir.

Gargantua et le vacher Toutlemonde

Avant les rois, Chauny releva de géants mythiques. Rabelais écrivit que "Gargantua s'amusait beaucoup des bateleurs, surtout de ceux de Chauny, grands jaseurs et beaux bailleurs de balivernes en matière de singes verts". Cela se passait au Quai Gayant (nom picard du géant). Le géant, porteur du soleil dans sa hotte, emprunta le méridien qui passe à Chauny. À Molinchart, ivre d'avoir bu trop de vin de Laon, il renverse sa hotte, formant la Hottée de Gargantua. À Saint-Nicolas-aux-Bois, ce saint porteur de hotte le remplace au XI^e siècle. Le géant n'a jamais disparu de Chauny. On voit toujours en été, place de l'Hôtel de Ville, l'effigie de son successeur, le vacher Toutlemonde. Ce grand gardien des troupeaux de la Vallée d'Or prenait la tête des cortèges médiévaux. Il précédait les arquebusiers, surnommés les "singes de Chauny". Les jongleurs, dont la célèbre école de Chauny fut réputée et demandée dans toute la France, portaient aussi ce nom.

Les fêtes calendaires

Les principales fêtes de la ville étaient la fête des Brandons (février), l'arbre de mai et le bouquet provincial de l'archerie (mai), la Saint-Jean-Baptiste (23 juin), la décollation de saint Jean-Baptiste (29 août), la cérémonie des Jongleurs (1^{er} octobre, Saint-Rémi), l'élection du prévôt de la confrérie de Saint-Martin (11 novembre) et la veille de Noël le passage des enfants disant un "Au guignoleux chanterons-nous!" (au gui l'an neuf).

24 juin Saint-Jean-Baptiste

L'élection du mayeur de Chauny est décrite par Melleville et Turpin. Le peuple votait par quartiers. Bannières déployées, conduit par les cinq mayeurs d'enseignes, il défilait torches allumées. Une fois élu, le mayeur de la ville prêtait serment au bûcher, puis y mettait le feu, au milieu du grand rassemblement du peuple. Le lendemain, comme sous le géant jadis, le corps de ville allait pêcher dans l'Oise.

29 août Le Grand Décapité ou Alivergot

L'église de Senicourt était dédiée à saint Jean-Baptiste ou saint Alivergot (mot celtique signifiant décapité) ou saint Jean Décolace. L'abondance de sa fontaine était présage d'abondance ou de disette pour l'année. De temps immémorial, une foire s'est tenue le 29 août. Son patronage passa à saint Mombble décapité, après la translation de son corps le même jour. Saint Mombble, venu d'Irlande au VII^e siècle, fonda un monastère à Condren et évangélisa la région. Ses reliques furent transférées à Notre-Dame de Chauny. En 1567, ses reliques furent détruites par les calvinistes sauf son chef, conservé dans un reliquaire. Fendre le crâne d'un saint, c'était donner accès à sa lumière intérieure. La tête, symbole du soleil, figurait dans les sculptures et sur les plombs de pèlerinage. Chauny fut l'un des rares lieux où la soule, jeu en l'honneur du soleil, fut maintenue par Charles V, alors qu'elle fut interdite dans tout le royaume.

Passage des grands pèlerinages nationaux

La confrérie de Saint-Martin défilait le 10 novembre après-midi et élisait son prévôt le lendemain. Il devait aller à l'église en manteau rouge. L'église Saint-Martin était au passage des grands pèlerinages : Saint-Jacques de Compostelle, Mont-St-Michel et Saint-Claude dans le Jura. Elle hébergeait les pèlerins à leur passage.

Jean-Marc Bélot
Sources

- Mythes et légendes de la Vallée d'Or. Cantons de Chauny, Tergnier, La Fère et Coucy (7 €)
- Atlas mythologique des sites à légendes de l'Aisne (10 €)

Périple mégalithique autour de Senlis

Les mégalithes son un aspect peu connu de la région. Pourtant, on en trouve quelques dizaines. Leur pratique a pénétré le pays en remontant les cours d'eau: Oise, Nonette, Automne. Il s'y ajoute des pierres d'érosion naturelle, auxquelles légendes, pratiques et toponymes sont attachés. Cette page parcourt les plus riches en couleurs.

La culture mégalithique

Typique de la Bretagne et des îles britanniques, le mégalithisme s'est étendu à une zone beaucoup plus vaste, en partant de la côte. Comme il est antérieur à l'écriture, il est resté sous forme de tradition orale. La civilisation de "Seine-Oise-Marne", une des dernières expressions en France du mégalithisme, s'est développée vers 2500/1800 avant J.-C. dans le bassin parisien. Elle s'est approprié les vallées, longtemps délaissées à cause de la terre trop lourde. Ses sépultures sont variées: fosse, grotte, dolmen, allée couverte, hypogée creusée dans la roche tendre. L'entrée des allées couvertes est fermée par une borne trouée, où on faisait entrer les corps, avant de refermer par un bouchon de pierre. On retrouve parfois la déesse des morts représentée dans l'antichambre.

Ermenonville.

Sainte-Marguerite-des-Grès

Le nom de cette chapelle, en limite de Mortefontaine, provient du grès qui l'a précédée, dont le creux avait fourni un abri à une vierge, à l'image de la grotte de Bethléem. Une tradition s'est longtemps maintenue parmi les femmes des environs. Elles venaient chercher du sable provenant du grès érodé et le mélangeaient à leur boisson pour s'assurer une grossesse et un accouchement favorables. C'était l'une des attributions de la Vierge et, dans certains textes anciens, la chapelle porte parfois le vocable de Notre-Dame-des-Grès, comme l'autre Notre-Dame-des-Grès située à Silly-le-Long.

Borest. Queue de Gargantua

En passant dans la région, le géant posa un pied sur la butte de Dammartin-en-Goële et l'autre sur le

Montauban (nom de la butte de Senlis). Ce faisant, il laissa tomber sa queue (nom ancien de la pierre à aiguiser). C'est le menhir de grès haut de 3 mètres au bord de la route, proche du cimetière, mais côté village (à droite en venant de Senlis). On dit parfois, par erreur, qu'il laissa tomber sa "gueuse" car un autre menhir est couché à son côté. On pensa que c'était sa femme! Cette tradition fut encore ée fortifiée quand une fouille révéla trois grands corps rangés à la suite, formant comme un corps géant.

Senlis, Aumont, Fleurines

Se dirigeant ensuite vers Paris, un pied sur Montépilloy, un pied sur Senlis, il renversa un peu de sa hotte, qui forma la butte d'Aumont-en-Halatte. Là, sa geste se mélange avec celle de son successeur dans la légende dorée locale, saint Rieul. La Pierre Saint-Rieul est le nom d'une pièce de bois, sur le territoire d'Aumont en limite d'Apremont, qui constitua le dernier témoignage d'un mégalithe. Le Pas de saint Rieul, presque le même nom, était situé en forêt d'Halatte, sur la ligne droite entre Senlis et le belvédère du mont Pagnotte, peu avant les deux Croix Saint-Rieul. Enfin, à mi-chemin de Senlis et de Fleurines, côté gauche, un peu dans le bois, on trouve toujours deux menhirs debout: les Indrolles.

Marqueurs de gués: pierres de sainte Maxence, menhir de Rhuis

À Pont-Sainte-Maxence, la sainte, fuyant son prétendant, jeta trois pierres dans l'Oise pour pouvoir franchir la rivière. Par la suite, tous les efforts furent vains: on ne put jamais retirer les pierres. Le menhir de Rhuis, au bout d'un champ en bordure de l'Oise, marque également un gué sur l'Oise.

L'université des mégalithes

Cette analyse mythologique est issue de recherches menées à partir des bribes de traditions locales. Dans la lignée des universités populaires, l'UDM se charge de maintenir vivants les aspects,



Velouté de tomates glacé

Dans un litre et demi d'eau bouillante, plongez pendant 30 secondes 1 kg de belles tomates.

Retirez-les, elles se pèleront plus facilement.

Faites frire avec une cuillère d'huile d'olive 2 oignons émincés.

Mettez dans l'eau bouillante les tomates coupées en quartiers, les oignons frits.

Ajoutez 4 gousses d'ail, une petite branche de céleri, du persil, une branche de thym, une feuille de laurier, une pomme de terre coupée en dés -qui donnera du moelleux.

Salez et poivrez.

Couvrez et faites cuire pendant 2 bonnes heures, à l'étouffé.

Délayez, alors, 2 cuillères à soupe de Maïzena dans un peu d'eau froide.

Avec un pilon, pas un mixeur, écrasez tout ce qui se trouve dans la marmite, et passez au tamis.

Dans ce bouillon, ajoutez la maïzena et faites à nouveau bouillir pendant un quart d'heure.

Vous pouvez aussi utiliser de la farine fine, mais dans ce cas faites bouillir une demi-heure.

Laissez refroidir et mettez au réfrigérateur pendant 24 heures avant de servir.

le saviez vous ?

El seutrelle

• Voici un mot, qui sur la côte picarde, n'est pas à confondre avec le mot français : sauterelle.

« El seutrelle » c'est la crevette grise de nos côtes, bien différente de la crevette rose plus grosse ; il en est de même pour le goût. Elle est dite plus raffinée et se mange traditionnellement avec du beurre salé. Un « seutrellier », c'est le bateau qui sert à la pêche de la crevette. Néanmoins, par extension une « seutrelle » peut être toute sorte de crevette.

jusqu'aux plus méconnus, de la tradition populaire et du légendaire français. Elle permet d'accéder à des connaissances souvent difficiles à trouver, par le biais de brochures, de formations à distance, de conférences et de sorties. Pour se tenir au courant de ses travaux, envoyer une enveloppe timbrée à : Université des Mégalithes

Jean-Marc Bélot

2008 Août



Lion
du 24 juillet
au 23 août

semaine
33

Lundi

18

Ste Hélène

matin

après-midi

soir

Mardi

19

St Jean-Eudes

matin

après-midi

soir

Mercredi

20

St Bernard

matin

après-midi

soir

Jeudi

21

St Christophe

matin

après-midi

soir

Vendredi

22

St Fabrice

matin

après-midi

soir

Samedi

23

Ste Rose de Lima

matin

après-midi

soir

Dimanche

24

St Barthélemy

matin

après-midi

soir

Périple mégalithique en Valois



rrouy. Pierre Marie-Colette

Cette pierre se situe haut dans le talus, rive gauche de l'Automne. On disait qu'elle allait boire la nuit dans l'Automne et ne revenait pas toujours à la même place. La Dame blanche de Notre-Dame de Champlieu, protectrice des jeunes filles, en sauva une de la noyade dans un puits, ramenée trois fois par les bras de la Grande Dame. Elle ne put rien pour Marie-Colette qui, délaissée par son amoureux, se jeta dans l'Automne à partir de la haute pierre qui prit son nom. L'imaginaire est plus fort que le possible, vu les centaines de mètres entre la pierre et la rivière.

Trumilly. La Pierre Frite du mont Cornon, autour duquel tourne le monde

Le mont est surmonté d'un menhir cornu, lieu de divinités infernales, tenant réunion les nuits d'orage et de tempête. La pierre tournait alors sur elle-même, laissant une odeur de soufre. Le mont était situé au centre du pays Sylvanecte, lui-même au milieu de quatre nations puissantes : Bellovaques, Parisii, Suessions et Meldes. Pour s'assurer une paix durable, les peuples calaient leurs frontières sur des rivières déifiées, neutralisées par des sites religieux. Ils créaient aussi de petits pays-tampons, garants de lieux saints communs. Cernunnos a fait tourner le monde ici, jusqu'à ce que saint Rieul récupère la place.

Examinons le sens de sa venue. Il vint faire taire et chasser les crapauds. A quoi bon ? Rapportons-nous à la croyance que "le basilic était sorti d'un oeuf de coq par un crapaud". On ne comprend qu'en se rapportant à la langue préceltique. Si un crapaud est un officiant de la pierre (la racine crap- signifie pierre), un coq un sommet (la racine coq-, cuq signifie sommet), l'oeuf est le mégalithe et le basilic, l'énergie ou le génie émanant de la pierre. Cela explique l'empressement du saint.

Cuvergnon. Pèlerinage à la pierre Saint-Vaast

Saint Vaast évangélisa la région en produisant des miracles. À sa mort, les miracles continuèrent avec ses reliques. Comme il avait guéri un boiteux, les

gens qui avaient du mal à marcher prirent l'habitude de l'invoquer par l'expression "Par saint Vaast, va !" On le représente avec l'ours qu'il aurait maîtrisé et apprivoisé. L'ours était associé à la sortie de l'hiver. Le 6 février, fête du saint, on disait que, si l'ours sortait de sa tanière, l'hiver était fini. Ce grès allongé borde le chemin de Saint-Vaast, vers Bargny. C'est en prenant ce chemin que le saint aurait laissé ses pas dans la pierre. On reconnaît aussi la longe et les griffes de l'ours.

Rouville, Ormoy-Villers, Péroy-les-Gombries

Dans le bois des Braies, à l'est de Rouville, la pierre Chortière est un monolithe impressionnant. On y venait signer les contrats de mariage, pour rendre le sort favorable à l'union. Une personne un peu sensitive peut y reconnaître une forme de sexe féminin remarquable. Le nom de la Pierre au Coq d'Ormoy-Villers vient de la vieille racine pré-indoeuropéenne coq-, cuq- qui signifie sommet, tête. La pierre au Coq, à sommet renflé, est la pierre à la tête. C'est une pierre de sagesse. La Pierre Glissoire de Péroy-les-Gombries bénéficia de pratiques universelles. Comme à Attichy, Haramont, Bucy-le-Long, les jeunes filles en quête de mariage venaient chercher un pronostic, déterminé par la réussite de leur descente. Si par malheur, leur sabot cassait dans la glissade, l'assistance disait avec un clin d'oeil "elle a cassé son sabot !" (elle a consommé le mariage avant l'heure). De façon plus ancienne, il s'agissait de rites de fécondité et de fertilité, par frottement sur le mégalithe, appelant l'âme d'un ancêtre inhumé ici, à revenir dans son clan.

Jean-Marc Bêlot

Portrait

L'auteur a identifié des milliers de sites à légendes, mystérieux et mégalithiques. Le Festival du Film de Compiègne l'a présenté comme le "Chrétien de Troyes" de nos forêts. Il poursuit l'œuvre des folkloristes du 19^e siècle et restitue le légendaire de Picardie et d'Île-de-France dans la collection "Le Pays Magique". On consultera avec profit : Pierres à légendes du Valois ; Géographie mythique des forêts de Compiègne et de Retz ; L'Ourcq, sur le



la
recette
de la
semaine

Tarte aux chicons

Pour 8 personnes

Pour la pâte:

200 g de farine • 100 g de beurre

5 cl d'eau • 1 œuf

1 pincée de sel

Pour la garniture:

1 kg d'endives • 2 dl de crème fraîche

2 jaunes d'œufs • 40 g de beurre

muscade • cassonade

sel • poivre

Préparez la pâte: dans un saladier, versez la farine, ajoutez une pincée de sel et le beurre mou découpé en petits morceaux.

Travaillez la pâte du bout des doigts, creusez une fontaine, versez l'œuf, le sel, l'eau et travaillez la pâte de façon à bien mélanger le tout. Formez une boule et laissez reposer au moins 1 h.

La garniture: nettoyez les chicons, lavez-les, essuyez-les et émincez-les finement.

Dans une poêle, faites-les fondre dans le beurre, sans les laisser colorer, pendant 15 à 20 mn. À la fin de la cuisson, saupoudrez d'un peu de cassonade. D'autre part, dans une terrine mélangez la crème, les jaunes d'œufs, une pointe de muscade, sel et poivre.

Ajoutez les chicons et mélangez vivement.

Abaissez la pâte au rouleau et chemisez un moule bien beurré.

Faites-la cuire 10 mn à blanc th.7/210°, puis versez la garniture aux endives sur la pâte. Remettez au four pour 30 mn de cuisson supplémentaire.

le saviez
vous?

« Hénon »

Voici un mot de la côte picarde qui ne peut laisser indifférent, surtout pour ceux qui sont « d'leu bouke » (gourmands). Un « hénon » désigne une coque; ce coquillage bivalve comestible enfoui dans le sable à marée basse. Un « hénonnier » ou « hénonnier » ou « hénongneu », c'est donc un pêcheur de coques. Il est à noter que ce pêcheur pratique son métier à pied. La cuisson des « hénons » fait l'objet d'un débat: doit-on le préparer comme les moules?

trajet du dieu tumultueux; Soissons la ville du Grand Passeur; etc. Informations sur envoi d'une enveloppe timbrée à: Université des Mégalithes,

2008 Août



Vierge
du 24 août
au 23 septembre

semaine
35

Lundi 25

St Louis

matin

après-midi

soir

Mardi 26

Ste Natacha

matin

après-midi

soir

Mercredi 27

Ste Monique

matin

après-midi

soir

Jeudi 28

St Augustin

matin

après-midi

soir

Vendredi 29

Ste Sabine

matin

après-midi

soir

Samedi 30

St Fiacre

matin

après-midi

soir

Dimanche 31

St Aristide

matin

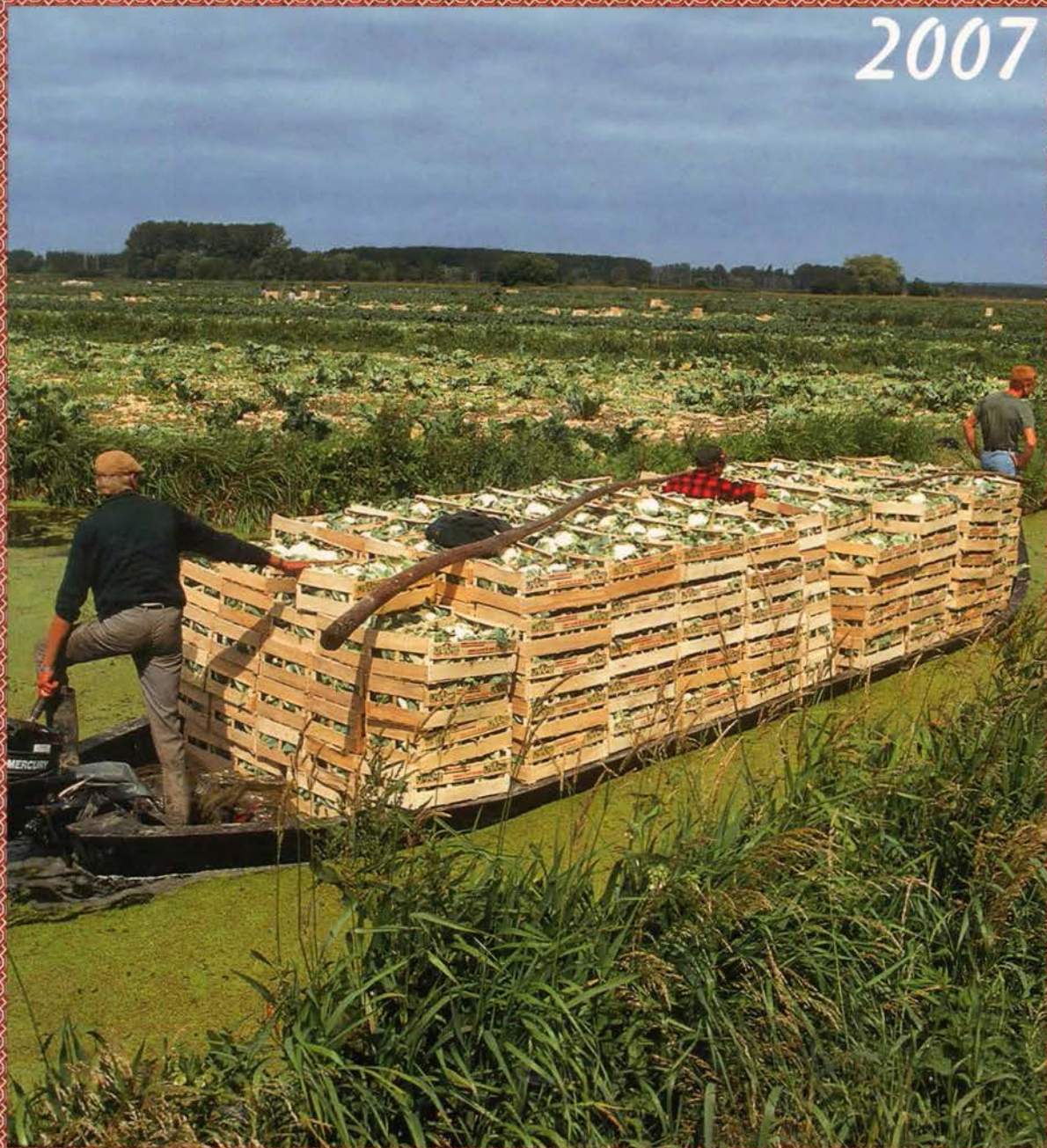
après-midi

soir

J'aime mon Terroir

L'Almanach du Picard[®]

2007



Les Almanachs des Terroirs de France

Réaumont et autres lieux du terrible seigneur de la forêt de Retz

Cet itinéraire décrypte le fonds mythologique de l'extrémité orientale du Valois. Un personnage : le roi au long nez, le tyran de la tour Réaumont (le mont du Roi), occupe le devant de la scène et amène à penser que la forêt conserve le nom de ce souverain préchrétien de la contrée : Retz = Roi.

La tour Réaumont. Les Quatre Fils Aymon. La Pierre du Grand Roi

Un personnage terrible habitait la Tour Réaumont, au sommet de la crête, et terrorisait la contrée. Une jeune fille arrêta les Quatre Fils Aymon, de passage vers les Ardennes, pour qu'ils libèrent sa sœur. Mais des Sarrasins surgirent de toutes parts. D'un coup de son épée Flamberge, Renaud brisa toutes leurs lances. Ils libèrent les prisonniers. Les têtes des vaincus furent enfouies à Oigny-en-Valois, au puits des Sarrasins. Près d'Haramont, la Pierre Clouise, grand grès incliné, servait d'oreiller au seigneur de la forêt pour sa sieste. Le dimanche de Carême, les villageois célébraient un rite du printemps avec fleurissement de la fontaine des Gardes, banquet, bal et glissade sur la pierre. Une bonne glissade signifiait un mariage dans l'année, les jeunes filles s'incorporant le mana du grand roi de Retz.

Le roi au long nez. La fontaine de la Première Reine

Henri IV aimait se promener incognito en forêt. C'est ainsi qu'il apprit son surnom : croisant l'envoyé de Puiseux, chargé d'amener la redevance au château, celui-ci lui dit que le roi au long nez devrait modifier cet usage. Le roi, amusé, finit par le faire. Souvent, la terrible divinité du lieu prend la tête de personnalités, qui endossent ses attributs: tête d'Henri IV au Puy, de Gargantua à La Roche-Lambert, de Calvin au saut du Doubs. A Vivières, sainte Clotilde, épouse du Premier Roi, Clovis, a donné naissance à un pèlerinage le dimanche suivant le 4 juin, avec procession des reliques, de l'église à la fontaine Sainte-Clotilde, de la Gardienne de la nation.

Le Grand Avaleur. Le Cornu de Montgobert

La Fosse Engouletout, sur la route Villers-Puiseux, avalait tout ce qui passait à proximité. Ce lieu a vite été protégé par des saints. Saint Nicolas, dédicataire de l'église de Villers, est un substitut du Nix (Neptune, Nechtan, le vieux Nick), divinité des eaux. Au 6e siècle, une chapelle saint Georges fut établie. Georges rappelle la gorge du Grand Avaleur. Les moines firent disparaître les pratiques du terrible seigneur de la forêt et leur prieuré remplaça, comme centre rituel, la tour Réaumont. Au 13e siècle, les Cordeliers étaient en dissensions sur la forme de leur capuchon : étroit ou large. L'envoyé du Pape leur communiqua sa décision en forêt. Chaque moine défila et reçut... un chapeau rond ! Au dernier chapeau, l'envoyé devint un bouc aux yeux de braise, tonna " Vous m'appartenez tous ! ", et disparut vers Réaumont, faisant retentir son rire effrayant. Depuis, l'endroit se nomme le Carrefour du chapeau des Cordeliers.

L'herculéen Gaillard de Fleury. L'ogre de la Cave du Diable

Un seigneur de retour des Croisades voulut se débarrasser de son chef de guerre, Gaillard, grand avaleur et grand paillard. Passant près du Val Fleury, il lui offrit toutes les terres qu'il pourrait défricher en une année, pratique qui montre, en substrat, l'arrivée du système patriarcal en forêt. Entre Coyolles et Vaumoise, le Désert du Grain était un repaire de brigands. La comtesse Eléonore de Valois y éleva la Tour du Grain. Puis il ne resta que les ruines de sa cave, la Cave du Diable. Des sabbats s'y firent à la lumière de torches, faites de membres d'enfants étranglés avant le baptême. Le maréchal de Retz, maréchal de France, en fut reconnu l'instigateur. Il inspira l'Ogre de Charles Perrault. Cet ogre, ce roi au long nez, le terrible seigneur de la forêt, le cruel seigneur de la Tour Réaumont, l'Engouletout a un nom ici: Retz. Si c'est le nom du Grand Roi, la forêt porte toujours son nom.

Jean-Marc Bélot

Croustillants aux fraises rôties

Pour 8 personnes

- 1 kg de fraises Mara des Bois • 75 g de sucre en poudre •
- 10 cl de crème fraîche liquide uht • 100 g de beurre
- 2 cuillerées à soupe de vinaigre balsamique •
- poivre noir du moulin • 50 cl de glace à la vanille •
- 100 g de gingembre confit non cristallisé •

Croustillants :

- 125 g de sucre en poudre • 1 pincée de sel fin •
- 125 g d'amandes en poudre • 125 g de farine •
- 125 g de beurre mou •

Préparer la pâte à croustillants : dans un saladier, amalgamer rapidement du bout des doigts le sucre en poudre, le sel, les amandes en poudre, la farine et le beurre mou pour former un sable grossier.

Couvrir et laisser reposer 1 heure au réfrigérateur.

Couper le gingembre confit en petits dés et les incorporer à la glace à la vanille un peu ramollie. Remettre au congélateur jusqu'à utilisation.

Faire un caramel blond avec 50 g de sucre en poudre et quelques gouttes d'eau.

Hors du feu, incorporer la crème fraîche et la moitié du beurre (en prenant garde aux éclaboussures).

Préchauffer le four (thermostat 6 -180°C).

Sortir la pâte à croustillant du réfrigérateur, l'écraser au poing sur la tôle du four légèrement humidifiée, en une couche d'environ 1 centimètre d'épaisseur. Enfournier à mi-hauteur et faire cuire 15 à 20 minutes.

Pendant ce temps, laver, égoutter et équeuter les fraises. Faire fondre le reste de beurre dans une poêle, y mettre les fraises et saupoudrer avec le sucre en poudre restant. Faire revenir quelques minutes pour enrober entièrement les fraises. Arroser alors avec le vinaigre, puis verser la sauce caramel dans la poêle et poivrer. Faire revenir 1 à 2 minutes.

Pour servir, préparer 8 assiettes creuses à dessert et y répartir les fraises. Fractionner le croustillant en morceaux et les éparpiller sur les fraises, puis disposer la glace à la vanille et au gingembre.

Servir tiède.

Le petit plus : si les fraises rendent trop d'eau lors de leur cuisson, il faut la jeter.

Sources

L'auteur, le "Chrétien de Troyes" des forêts de Compiègne et de Retz, poursuit l'œuvre des folkloristes à travers ses recherches. On consultera avec profit :

- Géographie mythique des forêts de Compiègne et de Retz. 10 ?
- Atlas mythologique de l'Aisne. 10 ?
- Mythologie des cantons de Soissons, Vic-sur-Aisne et Villers-Cotterêts. 7 ?
- Mythologie des cantons de Braine, Vailly et Oulchy. 7 ?
- Mythologie de l'arrondissement de Château-Thierry. 7 ?



Champagne

2007
JUIN
SEMAINED°26

Lundi 25

Ste Etéonore

Matinée _____

Après-midi _____

Soirée _____

Mardi 26

St Anthelme

Matinée _____

Après-midi _____

Soirée _____

Mercredi 27

St Fernand

Matinée _____

Après-midi _____

Soirée _____

Jeudi 28

Ste Irénée

Matinée _____

Après-midi _____

Soirée _____

Vendredi 29

Sts Pierre, Paul

Matinée _____

Après-midi _____

Soirée _____

Samedi 30

St Martial

Matinée _____

Après-midi _____

Soirée _____



Notes

Soissons et le personnage du Grand Passeur

Soissons est avant tout un passage sur l'Aisne. Avant que l'on ne maîtrise la technique des ponts, les cours d'eau étaient craints et divinisés. C'étaient à la fois des passages vers l'autre rive et vers l'Autre-Monde. La rivière cachait dans ses profondeurs une déesse-serpente qui provoquait des inondations et happait des personnes. Les pièces retrouvées aux gués sont autant d'offrandes en échange d'un bon passage.

Saint Crépin et saint Crépinien

Pour conjurer la serpente Aisne, des saints passeurs se sont succédé. Trois moments principaux de la légende dorée de Crépin et Crépinien sont sur l'eau :

Après avoir été torturés pour les faire abjurer, ils furent jetés à la rivière une pierre au cou. Ils s'échappèrent à la nage.

Repris, ils finirent décapités le 25 octobre 287, à l'emplacement du Parc Saint-Crépin. C'est la période de la Toussaint, du passage vers le monde des morts. Le vieillard Roger et sa sœur transportèrent les corps par barque, de nuit, et les enterrèrent dans leur jardin, rue de la Congrégation, jouant le rôle de passeurs à la fois sur l'eau et vers l'Au-Delà.

Le 3 mars 314, les évêques de Reims et de Soissons transférèrent les reliques au faubourg de Crise par voie d'eau. Quand la barque aborda, un enfant aveugle, sourd et muet fut guéri. La basilique St-Crépin-le-Grand fut édiflée en ce lieu (là où est Saint-Vincent-de-Paul, avenue de Reims). Le symbolisme est le retour au monde des vivants, en retraversant l'eau. Cette fois, ils voyagent de jour, et leur premier contact est avec un enfant, qu'ils revivifient.

Saint Voué et saint Sébastien

C'est le diable qui construisit le pont, en échange de la 13e personne qui passerait chaque jour. Au 7e siècle, saint Voué organisa une procession pour le conjurer. Il passa treizième, maîtrisa le démon en lui entourant le cou avec son étole, et le confina sous la tour qui gardait le pont. Chaque année, un prêtre répéta la procession. Mais le démon se réveilla en 826. Le roi Louis le Pieux fit alors venir de Rome les reliques de saint Sébastien, patron des archers, dont le passage fit taire définitivement le diable. Elles restèrent à l'abbaye de Saint-Médard, faisant de l'abbé le Grand Maître de l'archerie française.

Saint-Jean et saint Christophe le Grand Passeur

Au 12e siècle, l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes prit le nom du saint à tête coupée, souvent successeur d'un géant à tête coupée. La butte conserve le souvenir d'un autre géant : elle domine le quartier Saint-Christophe. Gargantua a mué en France 150 fois en Diable, 40 fois en saint Martin, 15 fois en saint Christophe, 12 fois en Samson, parfois en Sarrazin et en d'autres encore. Saint Christophe est le passeur du Christ. Le quartier Saint-Christophe est orienté vers le couchant, direction du départ vers l'Autre-Monde. En plus du Décapité et du Passeur, rôde le Sarrazin : la nécropole du Mont Saint-Jean s'appelait "En Sarrazine".

Traces du Passeur d'est en ouest

Le géant a versé sa hotte à Chassemy et à Villeneuve-Saint-Germain. Le Bois-Roger, au pied du mont-de-Pasly, porte le nom du vieillard qui a fait passer les corps de saints Crépin et Crépinien sur les eaux. Pommiers a une pierre nommée Pas de saint Martin (saut), autre substitut de Gargantua. L'envolée vers l'ouest symbolise la chute du jour, et de l'année à l'automne, et le départ des âmes vers l'au-delà. Saint Martin a laissé aussi ses pas à Ambleny (duel avec le diable, au mont Orgueil, Orco Ialo, lieu du dieu Orcus, à celui qui volerait le plus loin) et à Autrèches, dont le village voisin est ...Saint-Christophe. Saint Bandry a une source anciennement renommée dédiée à saint Blaise, le saint qui naît le même jour que Gargantua, le 3 février. Il a laissé sa pierre à pisser (un calcul) à Vic-sur-Aisne, au Champ-Volant, sur le sommet de la falaise droite de l'Aisne, qui rappelle le saut solaire vers l'ouest. Toutes ces traces sont celles du passage du soleil, dans sa course d'est en ouest, porté dans toutes les mythologies du monde par un char, un animal ou un géant à la hotte. Le passeur mythologique avait à la fois ce rôle concret de Porte-soleil et de passeur vers l'Au-Delà.

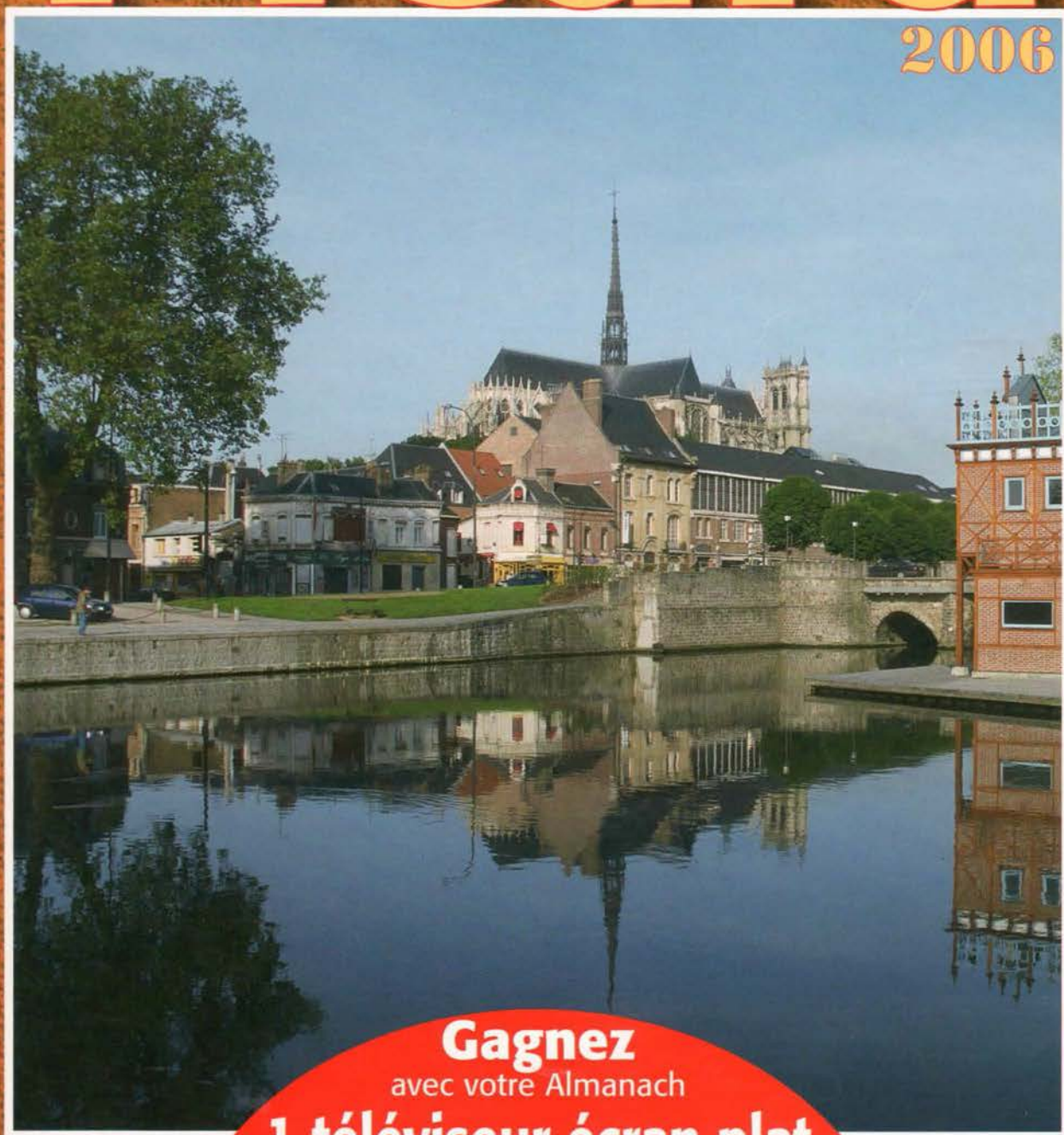
Jean-Marc Bélot

L'université des mégalithes et traditions populaires
Cette analyse mythologique est issue de recherches menées à partir des bribes de traditions locales.

L'Almanach des Terroirs
J'aime
mon
Terroir

L'Almanach du Picard

2006



Gagnez
avec votre Almanach
1 téléviseur écran plat
grande dimension
et nombreux autres lots de valeur

Le mont Saint-Mard, mont du temps... et du Déluge

Mard est la contraction de Médard. Ce sommet de la forêt de Compiègne a un rapport au temps à la fois par son saint dédicataire, saint Médard, un saint qui maîtrise le temps, et par la Pierre Torniche, qui tourne comme le temps. La montée vers la pierre s'effectue peu après Vieux-Moulin, à droite en direction de la route de Soissons. En laissant la voiture à la naissance du plateau, une marche d'1/4 d'heure conduit à la Pierre Torniche. Sa légende dit qu'elle accomplit une révolution sur elle-même la veille de Noël. Selon une autre version, elle tourne tous les jours à midi précis. C'est le résidu du souvenir d'un lieu dédié à l'observation du temps et des constellations. Les pierres tournantes, peu fréquentes en Picardie, sont nombreuses en France, particulièrement en Normandie. Elles sont réputées receler un trésor, accessible aux vivants pendant la messe de Noël, durant les douze coups de minuit. Il fallait être téméraire pour désertier la messe et s'enfoncer en forêt de nuit. Parfois, un courageux resta prisonnier un an sous la grande pierre, ne s'étant pas retiré au 12ème coup de minuit.

Lieu du dieu du temps

Saturne (romain) et Cronos (grec) ont comme répondant gaulois Cernunnos, autour duquel tournait le monde. Son successeur est le roi Arthur, entouré des douze chevaliers de la Table ronde (les douze signes du zodiaque). Il symbolise l'axe polaire qui pointe sur la Grande Ourse (arto en gaulois). Le rêve arthurien, qui débuta en Grande-Bretagne, au 5e siècle, avec la résistance à l'invasion anglo-saxonne, se maintint chez les Bretons émigrés en Armorique, restés indépendants jusqu'à François 1er. Arthur reprit les attributs de l'ours préhistorique et de la constellation de la Grande Ourse, située au nord du ciel. Ours se dit arktos en grec, d'où le mot arctique. Dans la mythologie grecque, Zeus et la nymphe Callisto ayant eu un enfant, Arcas, l'épouse de Zeus se vengea en transformant Callisto en ourse. Zeus envoya alors Callisto et Arcas au ciel, en tant que Grande et Petite Ourse. Toute l'Europe antique a eu ses fêtes de l'Ours. Dans les Pyrénées-Orientales, cette fête est encore vivante. Des hommes déguisés en ours, se ruent sur les jeunes filles et leur appliquent des mains noircies. Des personnages fardés de blanc les capturent et simulent un rasage et une émasculatation. La christianisation a remplacé l'ours par des saints à l'ours, comme saint Vaast, porteurs de l'imaginaire de l'ours et de la constellation polaire. A la Saint-Vaast (6 février) on disait que, si l'ours sortait de sa tanière, l'hiver était fini. Sinon, il repartait pour 40 jours. Peut-être conserve-t-on le souvenir de l'ours dans l'ancien nom du ru de Berne (rivus urtise en 1269). Ce n'est pas l'étymologie officielle (hortus : jardin) mais l'environnement cernunnien et érémitique la rend plausible.

Un rapport avec le Déluge

Saint Marcoul (fête le 1er mai) habitait en ermite au mont Saint-Mard, quand un lièvre, chassé par le roi Childebert vint se réfugier dans sa grotte, tombant sous la protection du saint. Un serviteur s'approcha pour le déloger. Il tomba immédiatement foudroyé, comme sous les coups du dieu-tonnerre. Le roi demanda grâce à Marcoul, qui le ramena à la vie. Un pèlerinage à la chapelle Saint-Hubert le 30 mai (Saint-Hubert d'été) rappelle le dieu cornu par l'association entre le saint et le cerf. Saint Médard (fête le 8 juin) a également laissé son nom au mont. Saint Médard est aussi présent comme dédicataire de l'ermitage de Vieux-Moulin, connu dès le 9e siècle. Il était invoqué pour faire pleuvoir ou, au contraire, pour éviter la pluie, ce qui était un attribut du dieu gaulois du temps, qui habitait les hauteurs (Cernunnos ou Taranis). Saint Marcoul revint au 18e siècle sous forme de reliques. Après le couronnement, il était d'usage que les rois aillent à Corbeny toucher ses reliques, pour obtenir le pouvoir de guérir les écrouelles. Louis XVI demanda qu'on amène sa châsse à Compiègne le 11 juin 1775. Un tableau le représente à genoux devant la châsse, à l'église Saint-Jacques. Nous avons une convergence de saints tonnants et de dates : saint Marcoul 1er mai, saint Hubert 30 mai, saint Médard 8 juin, toucher de la châsse de saint Marcoul par Louis XVI le 11 juin, rappelant un rituel destiné à conjurer les fortes pluies de saison, le 9 juin étant dans la tradition l'anniversaire du Déluge.

Jean-Marc Bélot

suite ci-contre



Pâté de campagne

- 1/2 foie de porc
- 250 g de gorge de porc
- crépinette
- 1 échalote
- sel (20 g par kg de viande)
- poivre du moulin
- thym
- laurier
- 1 pointe de piment
- 1 cuillère à café de poudre de 4 épices
- 1 petit verre d'Armagnac

Laisser mariner une nuit au frais tous les ingrédients préalablement hachés et mis dans un saladier. Ne pas couvrir.

Le lendemain, tapisser une terrine allant au four avec la crépinette en la laissant déborder du moule.

Remplir avec la préparation et rabattre la crépinette.

Mettre dessus une branche de thym et une feuille de laurier.

Fermer la terrine et souder le couvercle tout autour avec une pâte obtenue en mélangeant 2 cuillères à soupe de farine et une cuillère à soupe d'eau.

Mettre la terrine dans un plat contenant de l'eau chaude et faire cuire au bain-marie.

En fin de cuisson, enlever le couvercle, aplatir le pâté à la fourchette pour qu'il soit recouvert de graisse.

Remettre le couvercle sur le pâté pour sa conservation (environ 15 jours).

LUNDI 29 ST AYMARD

MARDI 30 ST FERDINAND

MERCREDI 31 VISITATION

Le sommelier vous conseille :

Un Chablis

NOTES

Portrait

Jean-Marc Bélot a identifié des milliers de sites à légendes, mystérieux et mégalithiques, sur lesquels s'est attaché un imaginaire populaire. Lors du dernier Festival du Film de Compiègne sur le thème Légendes et Forêt, il a été présenté comme le "Chrétien de Troyes" de la forêt de Compiègne. Il poursuit l'œuvre des folkloristes du 19e siècle à travers l'Université des Mégalithes et Traditions Populaires, et collabore à la Société de Mythologie Française, au Cercle d'Etudes Mythologiques, au Groupe Ile-de-France de Mythologie française et aux revues Kadath et Prismes Hebdo, principalement.

Le saviez-vous ?

Un rite de passage

Auguste Deschamps dans "Un village français en Allemagne" de 1905 note que les protestants picards réfugiés, après la révocation de l'Édit de Nantes, à Friedrichsdorf, avaient conservé une tradition qui s'apparentait à un rite de passage. Il s'agissait de faire passer trois fois les enfants dans une ouverture ronde existant dans un chêne. Ensuite les enfants étaient conduits au baptême. Ces protestants étaient connus pour parler, jusqu'à la fin du XIXe siècle, un mélange de français, picard et allemand.

Le mont de Ganelon, le jumeau noir de Roland

Cette montagne allongée, qui barre l'horizon au nord de Compiègne, se repère de loin. Sa dénomination remonte à la Chanson de Roland, dont l'histoire se passe au 8^e siècle. Ganelon, à la tête de l'armée revenant d'Espagne, est jaloux de Roland, neveu de Charlemagne. Sachant que les Basques allaient les attendre au défilé de Roncevaux, il le nomme à l'arrière-garde. Les Basques attaquent et Roland ne peut en réchapper. Accusé de trahison, Ganelon jure à Charlemagne qu'il est aussi innocent que sa tour du Château Ganelon est solide. Mais la tour s'effondre, là où on voit encore un creux dans l'est du mont. Un jugement de Dieu le confond définitivement: son champion est battu. Il est alors écartelé sur le mont, nommé aussi Tour de Charlemagne. Le nom de Ganelon ne connote pas l'endroit, son environnement est très agréable. Ce fut un moyen mnémotechnique pour se repérer, quand les itinéraires se communiquaient par tradition orale. L'explication réside dans sa direction. Contrairement aux montagnes saintes, dont la tête plonge vers l'ouest, le mont Ganelon est à l'envers, il plonge vers l'est, à rebours du soleil. Mythologiquement, Ganelon est le double noir de Roland, le neveu de Charlemagne. L'analogie s'est donc naturellement appliquée ici.

Lieu de l'ancienne Dame de Beauté

Avant cet épisode, Ganelon avait puni sa femme en la faisant dévaler dans un tonneau clouté à l'intérieur, et elle s'en était tirée indemne, en disant "je n'ai pas senti le coup d'un (clou)", origine populaire du nom de Coudun. La Mannekine, roman médiéval, relate un épisode qui s'est peut-être situé ici. Dans un château dominant l'Oise, une jeune fille se coupe les veines pour ne pas subir les assauts de son père. Il la jette à la rivière, dans une barque sans voile ni rames. Ces indices font penser que le mont fut auparavant un lieu de la Dame de Grande Beauté, survivance de la déesse de l'ère néolithique. Un personnage féminin important, qui y est né, porte ce qualificatif: Agnès Sorel, la Dame de Beauté, née en 1409 à Coudun. On lui avait prédit qu'elle serait aimée d'un des plus vaillants rois du monde. Elle confia à Charles VII que c'était peut-être le roi d'Angleterre. Celui-ci vexé en tira la force de chasser les Anglais. Agnès en fit alors un grand roi, l'entourant des meilleurs collaborateurs. Elle obtint la grâce de la femme du gouverneur de Compiègne, native de Coudun aussi, qui avait poignardé son mari, qui avait laissé prendre Jeanne d'Arc.

Le sacrifice de la Dame

Le sacrifice de la femme de Ganelon, de la Mannekine et de la femme du gouverneur de Compiègne relèvent d'un sacrifice rituel. Le grand mythologue français M. Fromage a montré que tout lieu d'assemblée rituelle se situe près d'un gué (ritu : gué) et d'une tombe sacrée. Il a pour origine mythique l'investissement par un conquérant masculin, après des épreuves qui se terminent par l'enterrement de la Dame, représentante de la terre occupée. Dans la chanson de geste "Orson de Beauvais", après que Hugues se soit débarrassé d'Orson, sa dame Aceline résiste à ses désirs. Après des persécutions, elle est enfouie au fond d'une fosse. Elle est représentée en sirène, succédant aux dames-oiseaux, à corps d'oiseau et queue de serpent, que l'on voit au portail nord de l'église Saint-Etienne de Beauvais. Partout les traditions indoeuropéennes ont incorporé une patronne mythique du pays, héritière des temps pré-indoeuropéens (Inde, Iran, Irlande, etc). Elle règne à la fois sur les pensées pieuses (fonction religieuse), détruit ceux qui méprisent les dieux (fonction guerrière) et est mère au maximum (fonction productrice). La tradition chrétienne a repris ses attributs pour des saintes, en particulier celles victorieuses de dragons (sainte Enimie, sainte Marthe, sainte Radegonde).

Un environnement riche en légendes

Clairoix est réputé fondé par un soldat de Priam réchappé de la chute de Troie. La tradition celtomane du 19^e siècle rapporte qu'il y avait, au sommet du mont, un temple d'Esus. On y connut deux mégalithes: la pierre Monicart et le Pierrot. Bienville vit naître Jehan et Jehannette un 24 juin, jour de la Saint-Jean-Baptiste, où avaient lieu les feux de Saint-Jean. Le père de Jehannette la refusant à Jehan, ce dernier obtint du diable l'accès au trésor du mont Ganelon, la nuit de la Toussaint jusqu'au chant du coq. C'était le jour où les tumulus s'ouvraient pour laisser les morts aller au-devant des vivants. Le risque était fort qu'il ne puisse revenir. Jehannette alors fit chanter le coq plus tôt et sauva Jehan. Il partit aux guerres d'Italie et revint avec assez d'argent pour épouser Jehannette. A Villers-sur-Coudun, un dolmen s'appelait la Leufroy. A Janville, la fontaine Saint-Gobin guérissait les personnes faibles. Sa statue de bois recouverte d'argent, finit par se désargenter par l'usure.



Pour 4 personnes

• 2 magrets de canard gras de 350 g chacun

Marinade :

- 5 cl d'huile d'olive
- 5 cl d'huile d'arachide
- 5 cl de vin d'Algérie

Beurre :

- 150 g d'échalotes hachées
- 25 cl de vinaigre de vin
- 1 cuillère à soupe de vinaigre de Jerez
- 60 g de beurre amolli
- 1 cuillère à café de ciboulette
- 1 de cerfeuil
- 1 de persil plat
- 1 d'estragon
- sel, poivre

Grillade de canard au beurre d'herbes fines

Incisez en quadrillage côté peau les magrets. Déposez-les dans un plat creux, côté chair en dessous et versez dessus les ingrédients de la marinade. Au bout de 12 h, retournez-les côté peau dans le fond du plat et laissez encore 12 h à mariner. Faites-les alors cuire, soit au gril dans la cheminée soit à la cocotte à feu moyen, côté peau en dessous.

Retournez-les côté chair au fond de la cocotte et laissez-les cuire 3 mn encore.

Réservez-les au chaud entre 2 assiettes creuses. Dans une casserole, à feu moyen, faites cuire l'échalote hachée et le vinaigre de vin jusqu'à obtention d'une marmelade mouillée.

Ajoutez le vinaigre de Jerez, redonnez un bouillon et laissez réduire à nouveau.

Incorporez alors le beurre en parcelles en fouettant et en vannant afin que la sauce devienne épaisse et homogène. Salez et poivrez. Ajoutez les fines herbes hachées et réservez cette sauce au chaud. Découpez les magrets en fines lamelles dans le sens de la largeur.

Napez avec la sauce.

Servez accompagné de frites.

LUNDI 26 ST ANTHELME

MARDI 27 ST FERNAND

MERCREDI 28 STE IRÉNÉE

JEUDI 29 ST PIERRE, PAUL

VENDREDI 30 ST MARTIAL

Le sommelier vous conseille :

Un Chinon

Cela donna naissance à un dicton: "désargenté comme le saint de Janville". Les habitants ayant fini par jeter sa statue à l'eau, elle flotta jusqu'à Jaux où on la fit sécher dans un four. Au bruit de craquement du bois, le bon sens populaire fit s'écrier: "I grouille écouère, c'est qui n'est pas mort".

Jean-Marc Bélot

L'université des Mégalithes et traditions populaires

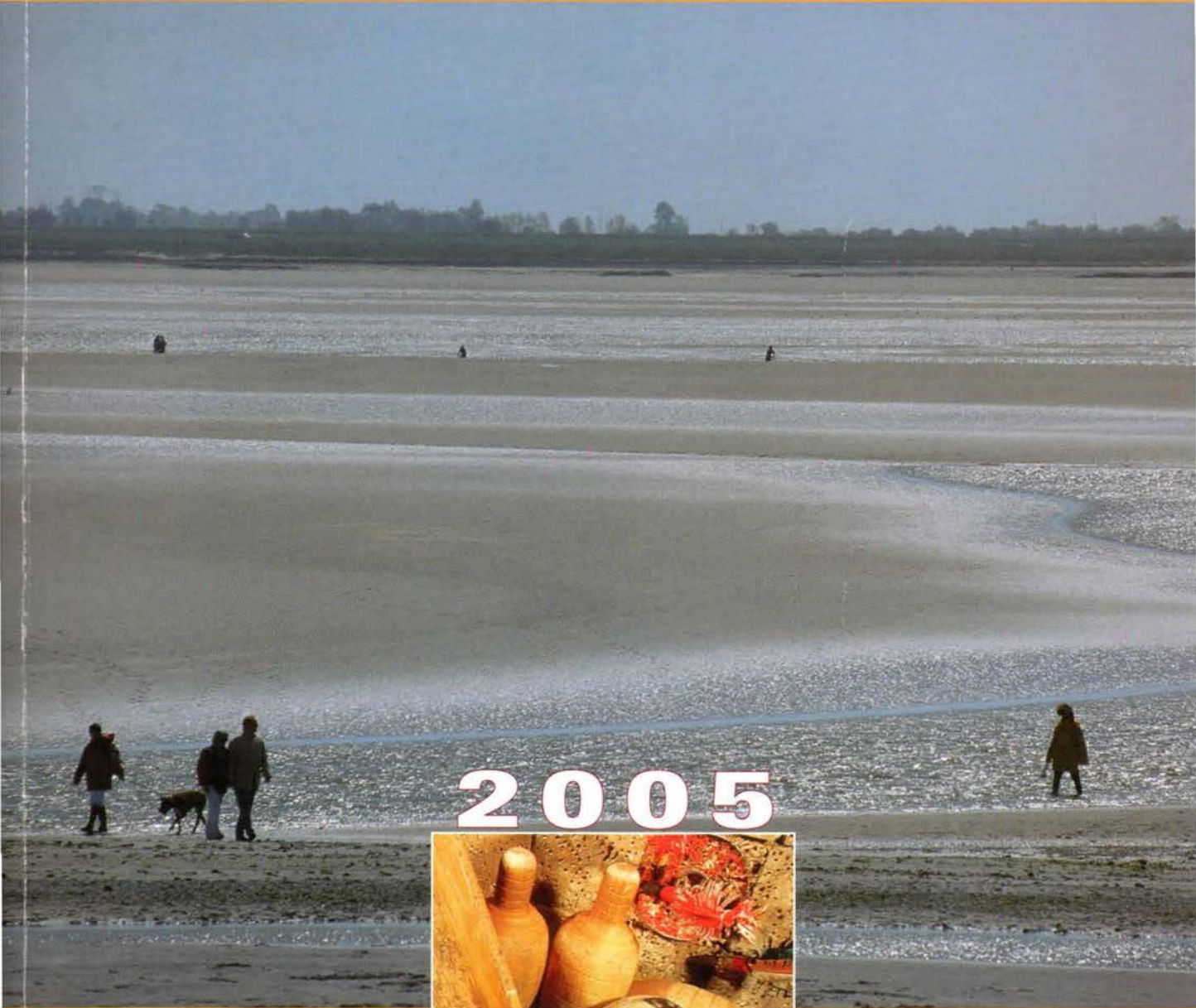
Ce récit est l'un des nombreux témoignages rendus disponibles par l'université des mégalithes et traditions populaires, à partir de bribes de traditions locales. Cette université populaire vise à mettre à la disposition de toute personne intéressée, ce type d'informations difficiles à retrouver. Elle le fait par le biais de brochures, de formations à distance, de conférences et de sorties.

NOTES

COLLECTION
Reflets de Terroir
éditions CPE

L'Almanach du **Picard**[®]

2005



Fées et sorcières en pays d'Authie

Le plus vieux nom connu du fleuve Authie est Alteia en l'an 636. Cela signifiait, en gaulois, "de la hauteur" (alt- plus suffixe -egia). Ce cours d'eau marqua la frontière entre les nations gauloises des Ambiens et des Atrébates, puis entre l'Amiénois et l'Artois. Les frontières étaient des catalyseurs d'inconnu. On ne savait pas ce qu'il y avait de l'autre côté. La nature ayant horreur du vide, on l'habitait de créatures, surtout de fées et de sorcières. La réalité dépassant souvent la fiction, le no man's land servit – ils ont bien eu lieu – à des sabbats. A Thièvres, aux marches de l'Artois et de l'Amiénois, ils se déroulaient à la Salle des Fées, au Bois des Fées. Une fois la nuit tombée, les sorcières se couvraient d'une graisse qui rendait invisible et décuplait les forces, puis enfourchaient leur balai. Il leur suffisait de dire: "Saute haies, saute buissons. Fais-moi aller où ils sont" et, aussitôt, elles se trouvaient transportées sur les lieux. Le sabbat consistait, sur le balai, à tourner autour du diable. Un jour, un paysan réussit à dérober, pendant la cérémonie, un livre de magie. Au retour, malheur: ses feuilles étaient blanches ! Plein de bon sens, le curé lui conseilla de rapporter l'objet. Un autre villageois, passant près du fameux bois au mauvais moment, se vit raccompagné par un âne et reçut une volée de coups de sabots. Une mare avait également sa part de rituels. Elle était battue par les sorcières pour susciter l'orage. Et un pay-

san, qui était redevable d'un mouton pour le sabbat, s'y roulait le samedi pour en ressortir transformé en loup, afin d'aller en chasse du mouton nécessaire.

La source de la fée Jacqueline

Les fées aussi dansaient à la Salle des Fées. Il y vivait trois fées bienfaitrices, qui firent sortir de terre trois cadeaux. La première fée fit surgir un palefroi, que les seigneurs montèrent au combat. La seconde planta sa baguette, qui devint un chêne sous lequel reposèrent les vieillards et dansèrent les jeunes. La troisième fit jaillir une source qui porte son nom : Jacqueline. Christianisée plus tard par une chapelle, elle coule toujours. Les villages voisins eurent aussi leur sabbat. A Authie, dans une clairière, les lumières s'éteignaient à l'approche des étrangers. A Toutencourt, dans les Grands Fossés, les danses étaient accompagnées de chants étranges et de repas, où les tables étaient servies et desservies comme par enchantement. On trouve souvent la présence d'un grand arbre. A Toutencourt, un tilleul creux protégé d'un petit toit était appelé Ch'cayer, l'aïeul.

La bête canteraine

Le village de Varennes est encore connu pour le souvenir du Hêtre de Clerfay et de la Bête Canteraine. Au 7^e siècle, Franc-Mailly, hameau de Varennes, était un repaire de brigands, groupé autour d'un gros hêtre. On brûla le hameau et on bâtit la chapelle Notre-Dame de Clairfay

près de l'arbre (fagus signifie hêtre en latin). Plus tard, au 12^e siècle, Hugues de Camp d'Avesnes, grand assassin et destructeur, qui tua même un prêtre à l'autel, entendit ici la Vierge lui demandant de bâtir une abbaye. Cela ne l'empêcha pas, à sa mort, de se transformer en l'affreuse Bête Canteraine, condamné à visiter les lieux qu'il désola en loup hurlant chargé de chaînes. L'abbaye vit aussi par la suite des comportements étranges. On dit que les moines de l'abbaye rendaient visite aux femmes quand les maris étaient partis, laissant leurs sabots à la porte. Ils avaient des oubliettes, où ils précipitaient des innocents. Pour faire obéir les enfants, on les menaçait de "Jean Gris d'Franc-Mailly, qui est là-bas à l'abbaye. Il commande des gens aussi méchants que lui. Tous les jours, il se promène sur son petit cheval gris". Venant de Toutencourt, on domine ce village et la vallée sèche qui en sépare. A droite de la route, une ferme s'appelle toujours Clerfay. On passe devant deux cimetières, dont un cimetière britannique, au lieu-dit Franc-Mailly, qui surplombe Varennes. Cette particularité du paysage, une langue battue par les vents, rappelle Hugues, condamné à hanter les lieux en loup hurlant chargé de chaînes. Une Vierge conserve le nom de Notre Dame du Hêtre dans l'église paroissiale.

Loups et Herminette

Les fées avaient aussi leur tertre à danser à Mailly-Maillet.

Le ragoût d'agneau à l'aigre-doux

1,5 kilo d'agneau : collier ou épaule et côtes • 2 oignons • 2 gousses d'ail • bouquet garni, avec 3 branches de persil • 1 cuiller à soupe de farine • sel, poivre • 2 cuillers à soupe d'huile d'olive • 1 bonne poignée de mie de pain • 4 cuillers à soupe de vinaigre • 2 cuillers à soupe de sucre en poudre • eau chaude QSP.

Coupez la viande en morceaux assez gros (pour qu'ils ne s'éparpillent pas à la cuisson), épluchez et émincez finement les oignons, épluchez et hachez l'ail.

Faites chauffer l'huile dans la poêle, faites-y dorer les morceaux de viande sur toutes les faces, à feu assez modéré.

A mesure qu'ils ont pris couleur, mettez-les dans le poêlon de cuisson, à feu doux.

Quand toute la viande est dans le poêlon, ajoutez ail, oignon, bouquet garni et remuez quelques instants à la cuiller, pour que les oignons soient un peu ramollis. Saupoudrez avec la farine. Donnez quelques tours et mouillez avec l'eau chaude juste aux trois quarts de la hauteur, salez, poivrez.

Couvrez et faites mijoter à feu doux une heure. Vérifiez la cuisson.

Dans le bol, faites fondre le sucre dans le vinaigre, et faites-y tremper la mie de pain en l'écrasant avec une fourchette. Égouttez la mie de pain dans une passoire en pressant un peu avec l'écumoire et éparpillez-la sur la viande.

Ne réchauffez pas. Servez dans le plat de cuisson.

Vous pouvez servir avec un gratin de pommes de terre, ou une brandade de haricots

le Cairn à fées. Au sabbat d'Englebelmer, les animaux avaient la vedette. Les sorciers envoyaient des loups garder leurs épouses jusqu'à leur retour. D'autres loups accompagnaient les paysans en hurlant et en faisant des bonds énormes. Ils disparaissaient aux premières maisons. Une herminette tournait autour des gens pendant leur marche. Près du village, l'animal prenait forme humaine et disparaissait.

Jean-Marc Bélot

Guide du pays Picard (Somme)

Le lecteur poursuivra utilement cet aperçu de l'Amiénois mythologique en lisant le Guide du pays Picard (Somme), à paraître chez Maisonneuve et Larose. Il reprend les textes d'Henry Carnoy de Littérature orale de la Picardie de 1883, organisés par Jean-Marc Bélot, avec cartes et photos, selon quatre itinéraires: le haut cours de l'Authie et de l'Ancre, le pays de l'Hallue, l'estuaire de larmes du géant de Corbie et le chemin des céphalophores. Emile-Henry Carnoy naquit le 12 mai 1861 à Warloy-Baillon (Somme). Il resta attaché toute sa vie à la tradition de sa province et mourut en 1930.

Mai
Page 61



Semaine
20
Mai
2005

Lundi
16
Mai

St Honoré



Mardi
17
Mai

St Pascal

Mercredi
18
Mai

St Éric

Jeudi
19
Mai

St Yves

Vendredi
20
Mai

St Bernardin

Samedi
21
Mai

St Constantin

Dimanche
22
Mai

St Émile

Sur les traces de Gargantua et des fées-oiseaux

La Côte picarde, où la terre gagne chaque jour en baie de Somme et où, à l'inverse, la Manche grignote patiemment les falaises, est un lieu très particulier, où la relation entre paysage et mythologie se révèle. Nous allons, en cette interface entre deux mondes, la terre et la mer, le monde matériel et l'Autre, essayer d'appréhender comment s'établit le lien entre géographie et imaginaire. Pour s'identifier, l'homme oppose le moi et l'autre, ou les autres, le connu et l'inconnu, le proche et le lointain, le vu et le caché. En tant que membre d'une collectivité humaine, il oppose son pays aux pays voisins (notion de frontière), le monde des vivants et celui des morts. Les dualités du paysage sont exploitées: mer-terre, ouest-est, interfaces mer-terre comme les baies, les fleuves, le bord de mer, les plages, les marées, haut-bas (falaises), près-lointain (visées, repères), clair-foncé (bois et forêts). Elles se manifestent également dans les zones mouvantes (baie de Somme, vallée de la Somme et de la Bresle, marais et mollières), les élévations bordant la Somme et la Bresle, les hautes falaises et les hautes terres (forêt de Crécy et Vimeu).

D'étranges tombelles

L'être fantastique le plus apparent est Gargantua, le géant mythique qui a façonné notre pays. Et quand il n'apparaît pas, il est représenté par deux saints qui lui sont souvent associés: saint Blaise (à Cayeux-sur-Mer) et saint Martin (à St-Valery-sur-Somme et Mers-les-Bains). Arrivant dans la

région, il mit un pied sur la forêt de Crécy-en-Ponthieu, au nord de la baie de Somme, et un autre sur les falaises d'Ault, les plus hautes d'Europe, au sud. Il joue alors pleinement son rôle de passe-frontières. Quand Gargantua est à cheval sur une rivière, cela traduit une frontière ancienne. Ici, c'est la frontière du Ponthieu et du Vimeu. Entre Noyelles et Port-le-Grand, un jour de dégel, il creusa d'un pas la Fosse de Gargantua. La terre tombée de ses chaussures forma les tombelles voisines. Celle appelée Martimont passait pour un autel à Mars. Une autre tradition y voyait des tombes des chefs Normands. Une des tombelles, la tombelle de St-Ouen, semble tirer son nom d'un passage des reliques de saint Ouen. Dans le passé, elle portait trois arbres. Visible du large, elle servait de repère pour entrer dans le fleuve. Le nom de Gargantua est aussi accroché à un lieu-dit à Friaucourt, un des points hauts de la région (95 m), près des plus hautes falaises d'Europe. Peut-être fut-ce l'emplacement mythique du second pied de Gargantua ?

Le bois des sœurs

Personnages féeriques, associés à l'inconnu de la nuit et des bois, les fées dansaient au bois des Sœurs, à Pinchefalise (commune de Boismont). Elles se baignaient au clair de lune dans une fosse se remplissant à marée haute. Si un passant se trouvait à proximité, il devait subir leurs attouchements. Elles ont laissé une coupe d'or qu'on n'a jamais trouvée. Elles se réunissaient à minuit à Pendé, au rond-point du

bois, pour des rondes jusqu'au jour. Des mains invisibles rouaient le villageois assez téméraire pour passer. A Nibas, au lieu-dit la Danse des Fées, les hommes hardis venaient assister à leurs ébats. On les voyait aussi au carrefour de la Croix l'Abbé à Saint-Valery-sur-Somme. Leur lieu de prédilection était pourtant sur le Cap Hornu. Elles trouvaient refuge dans les feuillages des grands ormes, près de la fontaine de Fidélité, où fontaine, les marins venaient avec leur épouse se jurer fidélité, et les pêcheurs offrir des couronnes. Saint Valery les chassa en coupant les têtes des arbres. Depuis, on ne les vit plus.

Ech ringan ?

Que sont-elles donc devenues ? Notre grand mythologue Henri Fromage (BSMF N°86 p.54-55) donne une piste: "Nous avons été conduits à découvrir toute une famille de Dames-Oies, ou Dames des eaux (...). Ces études ont permis de dégager un type morphologique défini de fées se muant tantôt en oiseaux du genre cygne, oie ou cane, tantôt en belles demoiselles (...)". Les fées de France, tout comme celles du pays de Galles et d'Irlande étaient des dames-oiseaux. Le cygne, l'oie et la canne étaient les oiseaux réputés emmener, après la dernière moisson, les âmes des défunts vers l'Autre-Monde. L'oiseau qui symbolise le mieux la Côte picarde, le Tadorne de Belon, canard migateur, blanc et noir, est appelé en picard Ringan... Mais c'est le nom celtique de la Grande Reine, Rigani, qui emmenait les âmes des

Crudités à la croque-au-sel

Pour 6 à 8 personnes :

• 1 petit cœur de céleri branche • 1 petit concombre • quelques petits bouquets de chou-fleur • 2 carottes • 1 petit bulbe de fenouil • 4 artichauts poivrades • 1 poivron vert • 1 poivron rouge • 1 botte de radis roses • 4 petites courgettes fleurs • 1 barquette de tomates cerises • 1 avocat • 1 grosse poignée de fèves fraîches • 8 petits oignons blancs nouveaux • 1 belle touffe de chicorée rouge de Trévise ou de Vérone • 1 citron • 1 ou 2 boîtes de fleur de sel très fine • 1 cuillerée à soupe de sucre cristallisé • 1 cuillerée à café de cumin en poudre • 1 cuillerée à café de curry en poudre • 1 cuillerée à soupe d'origan en flocons.

Accompagnement : • 1 yaourt crémeux • 1 cuillerée à soupe de moutarde forte • 1 cuillerée à soupe de crème fraîche • 1 cuillerée à soupe de ketchup • sel, poivre • 1 pincée de sucre en poudre.

Épluchez soigneusement tous les légumes en les lavant, si nécessaire. Citronnez ceux qui risquent de noircir (artichauts, avocat).

Selon le cas, coupez-les en longs bâtonnets ou en quartiers, ou laissez-les entiers.

Disposez-les harmonieusement, et en alternant les couleurs, sur un plat rectangulaire ou mettez-les dans un panier tapissé d'un linge.

Préparez les 5 coupelles de sel de la valeur d'une cuillerée à soupe chacune. En laisser une nature, en mêler une autre avec le sucre et parfumez les 3 autres avec chacune une épice différente : cumin, curry, origan.

Préparez une sixième coupelle contenant le yaourt, la moutarde, la crème fraîche, le ketchup, le sel, le poivre et le sucre mélangés.

Présentez en même temps les crudités et les contenus des 6 coupelles.

défunts. Les fées du Cap Hornu sont-elles pour toujours devenues des dames-canes, et le nom picard en garde-t-il le souvenir ?

Jean-Marc Bélot

L'Université des Mégalithes et Traditions Populaires (www.uni-megalithes.org)

Dans la lignée des universités populaires, elle se charge de maintenir vivants tous les aspects, jusqu'aux plus méconnus, de la tradition populaire et du légendaire français. Elle permet d'accéder à des connaissances souvent difficiles à trouver. Publications disponibles

Initiation à l'atlas mythologique de la France illustrée de légendes de Picardie, du Boulonnais et d'Outre-Manche. L'Ourcq sur le trajet du dieu tumultueux. Reliquaires, étranges processions et Templiers de l'Est Soissonnais. Soissons la ville du Grand Passeur. Les mystères de Notre-Dame des Trois-Epis et des cent Notre-Dame d'Alsace. Les mystères du Mont du Soleil et de la Blanche Vallée (légendaire de Kaysersberg). Le mystère du Faudé: un observatoire astronomique ? Un cours de mégalithisme est également proposé en télé-enseignement.



Semaine
38
Septembre
2005

Lundi
19
Sept.

St
Émilie

Mardi
20
Sept.

St
Davy

Mercredi
21
Sept.

St
Matthieu

Jeudi
22
Sept.

St
Maurice

Vendredi
23
Sept.

St
Constant

Samedi
24
Sept.

St
Thècle

Dimanche
25
Sept.

St
Hermann



2004
L'Almanach
du
Picard®



ÉDITIONS

Etranges processions de l'Est Soissonnais

Arcy-Sainte-Restitue compte un des plus importants tumulus de France, un site majeur et méconnu. Ses vingt mille sépultures s'échelonnent du néolithique aux Mérovingiens. Ce foyer a été rénové par la christianisation, qui a implanté le cimetière sur la butte. Dans la vision préchrétienne, le monde des morts s'ouvrait deux fois l'an, aux premières quinzaines de mai et de novembre. La célébration d'Arcy a pu ressembler à ceci. Au moment de l'ouverture du tumulus, toute la région se mettait en route avec les ossements des défunts de l'année. Pendant le temps de l'ouverture, ils en profitaient pour s'exposer à l'énergie bienfaisante qui en émanait, et exposer leurs enfants. Au retour, chacun prenait de l'eau de la fontaine pour ceux qui n'avaient pu venir. Le site fut christianisé au 9^e siècle. Le seigneur d'Arcy et Moreuil, parti secourir le Pape, obtint des reliques de sainte Restitue. Passant à Arcy, une fontaine bienfaisante jaillit. Un enfant recouvra la vie et demanda le baptême. Au départ des reliques de la Sainte Table, l'enfant cria "Art-ci, art-ci !" (arrête ici). La châsse devint si pesante qu'on dut la laisser. Sainte Restitue était invoquée pour la tête, la folie, l'épilepsie, la fièvre, la peste, les enfants. Des pèlerines la sollicitaient de leur restituer leurs charmes. Pour remplacer l'ouverture du tumulus, une Sainte Table fut dressée devant le cimetière, imitant un dolmen, mais d'éléments médiévaux. La procession dura jusque dans les années 1970. Avant la messe, on portait la châsse à la Table, chantant un *De Profundis*. Une fois la châsse enlevée, les mamans roulaient leurs enfants sur la pierre et les grands passaient dessous. Puis la procession allait à la fontaine et revenait à l'église.

Sainte Restitue d'Arcy

L'église comprend encore les bannières de procession et des statues, tableaux et vitraux. L'objet important est la châsse, toujours exposée du 30 avril au 1^{er} juin (au lundi de Pentecôte si cette fête est en juin). Le 1^{er} mai, on célèbre l'arrivée des reliques et le 27 mai la fête de son martyre. Les quatre faces du reliquaire montrent des événements de la vie de sainte Restitue. Elle naquit à Rome, où elle se convertit au christianisme et convertit ses parents. Sous la persécution de l'empereur Aurélien, elle fuit à Sora, en Campanie, où elle continua les conversions. Le proconsul Agathuis voula la forcer à revenir aux dieux de l'Empire. Elle finira martyrisée le 27 mai

272 ou 275, selon les sources. Elle sera déshabillée et fouettée (face 1 du reliquaire), puis conduite au fleuve. Elle et ses compagnons se recommanderont à Dieu (face 2), puis elle sera décapitée (face 3). Sa tête, jetée à l'eau, sera miraculeusement rejetée sur les bords. Une basilique sera édifiée et son tombeau sera le siège de miracles. La face 4 montre ses reliques portées pour la procession.

Saint Ursace de Maast-et-Violaine

Maast-et-Violaine honore saint Ursace. Ses reliques amenées d'Orient à la ferme templière du Mont-de-Soissons, Serches et Maast les convoitèrent. On s'en remit au saint en plaçant sa châsse sur un char. Soudain parurent six biches blanches, qui le menèrent à Maast. La veille de sa fête, le dimanche suivant le 9 septembre, les reliques étaient exposées. Le lendemain, les fidèles passaient sous la châsse. Le dimanche de l'Octave, la châsse était conduite à la fontaine, dont on buvait l'eau. On l'invoquait pour la fièvre et les enfants noués (rachitiques). Pendant la Neuvaine, les reliques étaient portées au Mont-de-Soissons, où les pèlerins recevaient une miche et un rafraîchissement. L'église de Maast dispose de la châsse, d'un vitrail du 16^e siècle, d'une statue et d'un tableau du saint. Le persan Ursace, ou Arsace, intendant des lions de l'empereur Dioclétien, le quitta pour le christianisme. Il avait le don de chasser les démons. Le tableau de Maast le représente tandis qu'une bête, qui tuait les passants de son souffle, sort d'une caverne. A sa prière, elle s'écrasa la tête sur des rochers. En 358, il eut la vision de la ruine de Nicomédie, peu avant le tremblement de terre et l'incendie qui détruisirent la ville. A Maast, il pourrait avoir pris la suite du Géant légendaire. Son look d'homme sauvage et son nom ursin mettent sur la voie. Les grottes de la commune s'appellent les Boves du Grand Géant. De plus, saint Blaise, autre successeur du Géant est dans l'église. Arsace au look d'ours, voisin d'Arcy-Ste-Restitue, c'est toute une région qui se découvre de l'ours (artos en celtique), ancêtre du Géant mythologique. (Source: "Reliquaires, étranges processions et Templiers de l'Est Soissonnais" (60 pages).

Les mégalithes de l'Ourcq, sur le trajet du dieu tumultueux

L'Ourcq traverse, au sud de l'Aisne, le Tardenois et l'Orxois, deux pays riches en légendes et en mégalithes. Dès sa source, la patte d'ours gravée sur la Pierre Noire de Courmont explique que l'Ourcq, c'est l'Ours. C'est aussi Orcus-Dispater dont tous les Gaulois se disaient nés, le dieu de dessous-terre, d'où surgit l'eau. Souvent, un mégalithe est prêt à servir de bonde, au cas où les flots deviendraient trop tumultueux. Un particulier l'ayant enlevé vers 1760, cela horrifia les habitants et on lui intenta un procès. A Fère-en-Tardenois, le grès qui va boire indique un gué sur l'Ourcq. Son ombre projetée atteint la rivière. On affirme qu'il fait un tour sur lui-même tous les cent ans. Les femmes y allaient en hiver pour guérir les crevasses des mains. Les contrats s'y signaient, avec la mention "Fait et passé sur le Grès qui va boire". A la limite entre Tardenois et Orxois, la Hottée du Diable (Coigny) est un amas de grès sur une vaste butte sableuse, dont une grande pierre se nomme le Géant. Ses gravures rupestres du mésolithique (-7000/-5000) montrent les premières huttes et des humains stylisés réalisés par les Tardenoisien. Quand les grands agriculteurs Danubiens les submergèrent, ils firent de ce petit peuple les nains et lutins des légendes.

A St front : une pierre et une source

A Neuilly-St-Front, nous atteignons un site majeur. Saint Front prit la place du vieux dieu solaire Belen. On comprend qu'il était le premier locataire par le Mont d'Haleine, transformation de Belen quand ce nom n'a plus été compris, comme d'autres Baleine, Beine, Baulne. Saint Front vint délivrer le village d'un monstre. Il laissa les traces de son bâton ferré sur un beau grès plat, sous forme de deux rigoles. Disant la messe de Pentecôte, une colombe apporta une fiole de vin, qu'il versa dans les rigoles. La coutume se maintint d'agenouiller les nouveaux époux pour boire du vin dans les rigoles. Elle prit fin au 19e siècle, car les jeunes avaient pris l'habitude d'uriner dans les rigoles. Mais le grand rite était la messe que célébra chaque année saint Front sur la pierre, à la St-Jean-Baptiste. La pierre resta un lieu de pèlerinage. La foule se rendait à la chapelle. On promenait en procession la statue et les reliques. On les plaçait sur un meuble, sous lequel les pèlerins passaient. Le Christ et saint Jean-Baptiste symbolisent les deux versants de l'année, ce dernier marquant l'année qui décroît du 24 juin jusqu'à Noël. Le

message est renforcé par sa décapitation, rénovation du rite néolithique de l'année qui décroît. Un faux géant se faisait couper une fausse tête, puis il la mettait sous son bras et allait la nettoyer à une source. Nous avons une fontaine St-Front, prolongeant le pèlerinage, au bas du village.

Un ours en or ?

A Troësnes, saint Vulgis bâtit sa cellule et un oratoire dédié à saint Pierre. Il est sur un rocher en face quand un paysan crie, voyant deux vaches emportées par une brusque montée de l'Ourcq. Il accourt et sauve les animaux. Sur le rocher, on voit l'empreinte du pied du saint lorsqu'il entendit le pâtre. Sa statue et son tombeau sont dans l'église. On l'invoquait pour le gros bétail. On mêlait aux semences la poudre de sa statue ou de son tombeau. Les pèlerins grattaient la pierre pour faire absorber la poussière aux malades. Venant du rocher de St-Vulgis, nous entrons dans La Ferté-Milon en longeant l'ancienne chapelle St-Vaast, aujourd'hui maison privée. Selon la légende, le sous-sol renferme un ours en or. En réalité, il s'agit d'une ancienne fontaine. La racine ur-, or- signifie source. Les monts d'Or sont des monts des sources. Quand il y a un ours en or (redoublement d'un our- et d'un or), cela veut dire qu'il y a vraiment beaucoup d'eau, ce qui ne fait pas de doute car on est au bord du marais.

Jean-Marc Bélot

Jean-Marc Bélot prépare "Mythes et légendes du Pays Picard", à paraître chez Maisonneuve et Larose. Il propose aussi la collection "Le Pays Magique", qui restitue le légendaire de Picardie et de Brie et formule des recoupements permis par la mythologie, la science des légendes.

Quatre livrets sont déjà disponibles:

- *Initiation à l'Atlas mythologique de la France. Illustrée de légendes de Picardie et du Boulonnais*
- *Soissons, la ville du Grand Passeur (Ouest de l'arrondissement de Soissons)*
- *Reliquaires, étranges processions et Templiers (Est de l'arrondissement de Soissons)*
- *L'Ourcq, sur le trajet du dieu tumultueux (Arrondissement de Château-Thierry)*